

CLARA OZ

DANGEROUS
GAMES

Vol. 4

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

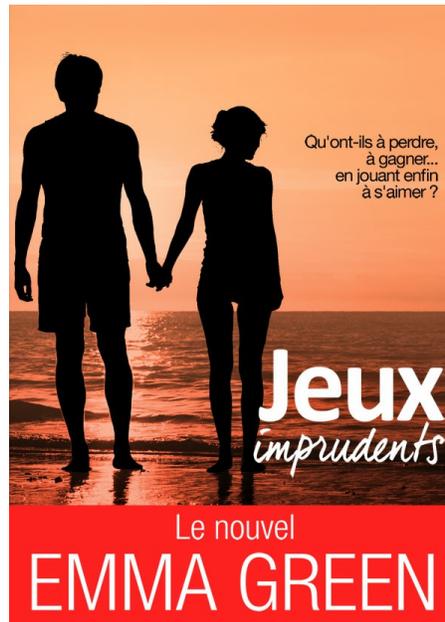
Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Jeux imprudents

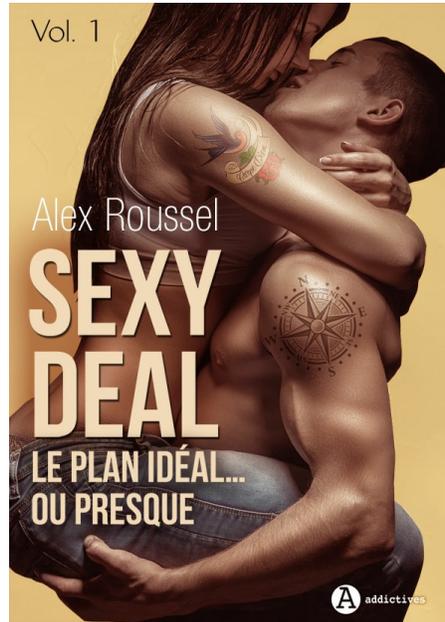
« Il avait juré de ne jamais m'abandonner. Pourquoi a-t-il brisé notre pacte d'enfants ? »
Petits, June et Harry ont partagé leur solitude et joué à ne pas avoir peur. Aujourd'hui, leur passé les rattrape et, pour sauver leur peau, ils vont devoir s'appivoiser à nouveau, s'unir enfin, se tendre la main... et ne plus jamais se lâcher.



Également disponible :

Sexy Deal

Victoria a tout : un job de rêve, un salaire exceptionnel, un bel appartement à Los Angeles, des amis géniaux. Il ne lui manque qu'une seule chose... Un mec ? Certainement pas, elle refuse de se compliquer la vie ! Non, Victoria rêve d'être mère, mais surtout pas de tomber amoureuse. Et elle a la solution parfaite : sous couvert d'organiser des castings pour sa boîte de prod, elle va chercher le géniteur idéal. Aucun risque que ça déraile ! Sauf quand l'un des candidats, aux yeux de braise et au corps sensuel, met à mal toutes les résolutions de Victoria. Il la veut, dans son lit et dans sa vie, et n'est pas près de renoncer. Ça promet !

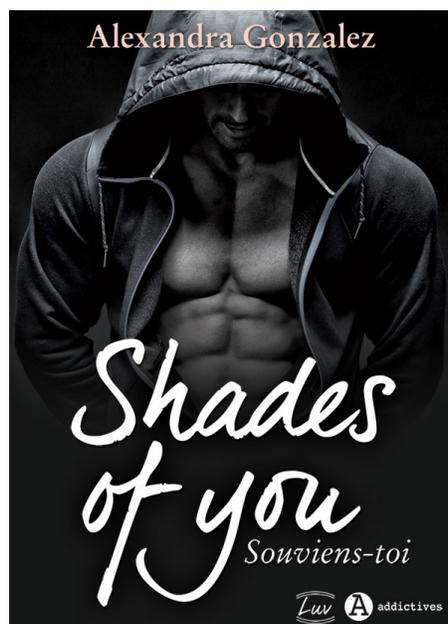


Également disponible :

Shades of You

Cara est de retour dans sa petite ville natale pour y vendre la maison de ses parents décédés un an plus tôt. Elle y retrouve Luca et Reed, ses amis d'enfance, deux frères au tempérament opposé. Cara, Luca et Reed étaient inséparables et s'étaient promis de ne jamais se quitter, mais aujourd'hui, douze ans plus tard, bien des choses ont changé. À commencer par Reed, autrefois doux et prévenant, aujourd'hui sauvage et égoïste.

Reed ayant été éperdument amoureux de Cara durant l'adolescence, Lucas se méfie et n'aime pas le voir auprès de la jeune femme. Et si les retrouvailles ne se passaient pas comme prévu ? Cara se doit de découvrir ce qui a bouleversé la vie des deux frères et qui va peut-être changer son destin à jamais.

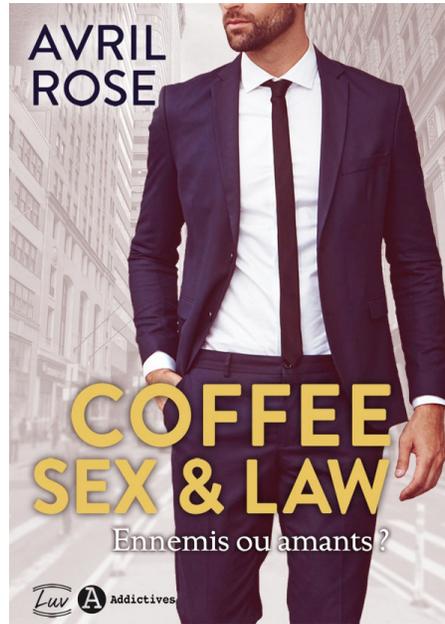


Également disponible :

Coffee, Sex and Law : Ennemis ou amants ?

Enemies or lovers ?

Liam, jeune avocat prometteur, est allergique à l'amour. Toujours entre deux avions, et dévasté par un sombre secret, il a définitivement fait une croix sur les sentiments, et ça lui va très bien ! Mais quand il croise le chemin de Zoé, toutes ses certitudes volent en éclats. Zoé est à l'opposé de ses conquêtes habituelles : naturelle, drôle, impétueuse... et l'arrivée d'un homme dans sa vie n'est pas au programme !



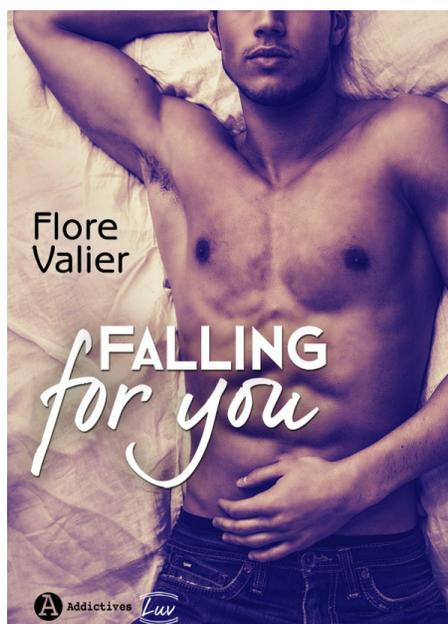
Également disponible :

Falling for you

Roxane vient tout juste de se faire embaucher dans une grande maison d'édition parisienne. Sa première mission ? Prendre en charge la biographie de Clay Messenger, footballeur star. Aussi talentueux et sexy soit-il, Clay n'a pas que des amis, entre les ex en manque de pub et les adversaires jaloux... Roxane pourra-t-elle relever le défi ?

De confidences en souvenirs d'enfance, de soirées branchées en séances d'entraînement, la relation entre l'éditrice et son auteur va doucement glisser vers un terrain dangereux... Elle et Clay appartiennent à deux univers totalement différents, et la jeune femme est persuadée qu'une relation entre eux n'a aucun avenir.

Et si elle se trompait ?



Clara Oz

DANGEROUS GAMES

Volume 4

 **addictives**

1. Un pas en avant, deux en arrière

Est-ce naïf de penser que le passé peut être enterré ? Oublié ? Ou tout du moins enseveli sous des tonnes d'excuses et de faux-semblants pour éviter qu'il nous ronge constamment et continue de détruire notre vie ?

Je le pensais. Ou plutôt, je me plaisais à le croire. Je n'imaginai pas qu'il puisse resurgir tel un geyser au plus mauvais moment.

Parce que ce passé va tout détruire sur son passage...

En recroisant Bonnie, bien sûr que tout m'est revenu en mémoire. Tout ce que je m'efforçais de camoufler. La peur. La honte. La culpabilité. Les milliards de questions. Mais je n'imaginai pas que tout ça allait éclater au grand jour.

J'entends les conversations autour de moi, mais de si loin que mes oreilles semblent remplies de coton. Je n'ai plus faim. Entendre le nom de Max Conwell m'a coupé l'appétit. Il ne suffit pas de grand-chose pour passer de la quiétude à l'inquiétude. Deux mots. Un nom. Je repose ma fourchette, évite le regard d'Alistair qui me scrute comme s'il sentait à quel point je suis mal.

Mais là, c'est Bonnie qui me préoccupe. Bonnie et ses yeux verts étincelants de colère. De haine. De reproches. En attrapant son regard, je peux sentir à quel point elle m'accuse de trahison.

Tout à coup, elle se lève. Je sais qu'elle se contient, qu'elle lutte pour ne pas hurler, s'effondrer, pleurer, et dans ses gestes je perçois sa panique. Alors je me lève à mon tour. Sans regarder personne. Comme si ça pouvait me rendre invisible aux yeux de tous. Je lui emboîte le pas quand elle quitte le chapiteau où nous déjeunons. Le froid me saisit et s'infiltré sous mon petit pull, je frissonne, éternue, croise les bras sur ma poitrine pour me protéger de cet air glacial. La pluie s'est arrêtée, mais le soleil n'est pas décidé à venir nous réchauffer aujourd'hui.

Bonnie ne se retourne pas mais elle sait que je suis derrière elle. Je le vois à ses épaules tendues, à sa démarche raide, elle qui a une allure si gracieuse généralement. Elle se retient jusqu'à ce que nous soyons seules.

Elle passe sur le côté de la ferme, va à l'arrière, là où j'ai tenté de lui parler la première fois.

La première fois depuis de si longues années...

Puis, dès qu'elle se pense en sécurité, sans personne autour pour l'entendre, elle se retourne. Elle est d'une pâleur affolante, et ce que je perçois dans ses yeux me fige sur place.

– C'est toi qui es responsable de ça, n'est-ce pas ! affirme-t-elle sur un ton si calme que le

contraste avec la colère qui se lit sur son visage me prend au dépourvu. Tu n'en as pas eu assez ? Tu continues à salir ma famille ! Mais qu'est-ce que tu cherches au juste, Amy ? Tu veux me punir ? C'est ça ?

Je mets quelques secondes à comprendre ses paroles. La voir si haineuse me fait l'effet d'un couteau planté dans le cœur. Comment peut-elle imaginer une chose pareille ?

– Pourquoi as-tu fait ça ? continue-t-elle devant mon silence qu'elle prend pour un consentement. C'est à cause de Chris, c'est ça ? Juste à cause de ce mec ? Alors qu'il n'en valait même pas la peine, en plus !

– Quoi ? m'étonné-je. Mais de quoi parles-tu ?

– Tu étais amoureuse de lui ! Et c'est moi qu'il a embrassée !

– Mais, Bonnie, commencé-je en me rapprochant d'elle. Ce mec n'a rien à voir là-dedans ! Tout ça n'a rien à voir avec lui ! C'est juste...

Un bruit tout près me fait taire sur-le-champ. Un homme parle au téléphone. Je fais signe à Bonnie de se taire, longe le mur, découvre un cadreur assis sur une pierre, en grande discussion avec ce qui semble être sa femme.

Ou sa maîtresse, vu les bribes de conversation...

– Viens, retournons sous la tente, conseillé-je à Bonnie. On parlera de tout ça là-bas.

Même si j'aurais aimé l'avoir tout de suite, cette foutue explication !

Je me hâte de rejoindre les autres qui finissent de déjeuner, Bonnie sur les talons. Elle a hésité à me suivre, mais l'a tout de même fait. Je me dis qu'enfin nous allons pouvoir éclaircir les choses. Depuis le temps que j'en crève d'envie.

J'attrape, pour me donner une contenance, un café et une part de gâteau, puis file m'asseoir tout au fond, là où certaines places ont été libérées. Quelques personnes de l'équipe prennent le café dehors tout en fumant une cigarette. Nous serons mieux ici pour discuter.

Et je n'aurai pas Alistair en face de moi pour me déconcentrer...

Malheureusement, à peine sommes-nous assises que quelqu'un allume la radio sur son portable et demande le silence le plus complet. Tout le monde s'exécute, et j'assiste, impuissante, au déferlement d'accusations qui pèsent sur le père de Bonnie. Elle blêmit de nouveau, lutte pour retenir ses larmes. J'aimerais la soutenir, la reconforter, mais je ne peux rien dire. Tous sont concentrés sur les paroles d'un journaliste qui s'en donne à cœur joie en relatant tous les détails de cette histoire.

« Max Conwell refuse de faire un communiqué. Il prétexte qu'il doit attendre l'aval de son avocat. Et les témoignages de ses pauvres victimes continuent à affluer. Des jeunes filles de 15 à 22 ans, toutes apprenties actrices. Le célèbre réalisateur aurait ainsi distribué des rôles dans ses films et ses séries en contrepartie de... certains arrangements. Certaines filles parlent de harcèlement, de

chantage, mais il ne serait pas étonnant que le viol soit évoqué ! Aujourd'hui, dix-neuf accusations pèsent sur lui. Max Conwell s'est réfugié dans sa propriété de Miami, interrompant ainsi un tournage en cours... J'ai sous les yeux de terribles accusations, preuves irréfutables de son abject penchant pour les très jeunes filles, grâce à deux lettres parvenues dans les plus grands journaux... »

– Il faut que je m'en aille, murmure Bonnie presque pour elle-même.

J'entends à peine ce qu'elle dit. Entre la voix du journaliste et celles de ses auditeurs captivés par cette sordide histoire, je ne parviens pas à comprendre ses paroles.

– Donne-moi ton numéro, lui dis-je discrètement.

Bonnie lève les sourcils dans une grimace qui semble signifier que je viens de lui demander le code secret de sa carte bleue.

– Pour pouvoir discuter tranquillement, ajouté-je devant sa mine suspicieuse.

Sans lui laisser le temps de répondre, je lui donne mon téléphone. Elle me regarde une dernière fois, semblant hésiter, puis tape sur les touches à toute vitesse et me le rend.

Quand je pense au nombre de fois où j'ai rêvé de trouver son numéro...

Puis elle attrape le sien. Je le fais sonner et elle s'empresse d'écrire un message.

[Je suis foutue !
Il faut que je me barre avant
que tout le monde sache
que je suis sa fille.]

[Personne ne sait !
Et personne ne saura !
Ne montre rien.
Tu es bonne actrice, non ?]

[J'étais. Enfin, j'espère.
Mais je crois que je peux faire
une croix sur ma carrière...]

[Tu ne portes pas son nom, Bonnie !
Et d'ailleurs, c'est quoi le nom
que tu as donné à Alan ?]

[Le nom de jeune fille
de ma mère. Pour me protéger,
justement.]

[OK... Tu as eu raison.]

Mais ne t'inquiète pas,
personne ne sait rien, ici.
Et il n'y a aucune raison
qu'il y ait des fuites...]

Bonnie me lance un regard qui semble dire que si : moi, je sais. J'écarquille les yeux, comme si elle venait de me décocher une flèche en plein milieu du front.

[Tu n'es pas sérieuse ?
Bien sûr que je vais me taire !
Bonnie, tu étais mon amie !
Je n'y suis pour rien
dans cette histoire,
je te le jure !]

[Tu vas porter plainte,
toi aussi ?]

[Non !
Je n'ai jamais porté plainte !
Et je ne le ferai pas.]

– Mais tu étais d'accord, toi ! lâche-t-elle à voix haute sans se rendre compte que toutes les têtes se tournent vers nous.

– Bon, OK, j'emmène mon café et je te fais répéter. Mais c'est la dernière fois que tu me privas de mon dessert, je te préviens !

Ouf, on l'a échappé belle !

Je dois être aussi rouge que Bonnie. Aussi gênée, mais soulagée que personne n'ait fait le rapprochement entre notre discussion et l'histoire de cet ignoble personnage.

Personnage que j'adorais, avant.

Avant qu'il ne me révèle sa vraie nature...

Je ne suis pas sûre de comprendre le sens de ses paroles. J'étais d'accord pour quoi ?! Cette phrase m'a blessée au plus haut point, mais je ne le lui montre pas. Je vais chercher ma veste sur la chaise que j'occupais tout à l'heure, évite encore le regard d'Alistair qui est en train de pianoter sur son téléphone. Puis sors.

– Bonnie, qu'est-ce que tu insinues exactement quand tu dis que j'étais d'accord ? demandé-je, la voix tremblante.

– Amy ! Alan te cherche partout, nous interrompt une voix. Il manque des figurants pour cet après-midi, il faut que tu viennes tout de suite.

– J'arrive, merci ! réponds-je, agacée.

Pour une fois que je pouvais parler en toute franchise avec Bonnie...

– Bonnie, je suis là pour toi, ajouté-je en prenant ses mains dans les miennes, faisant fi de son accusation. Je suis avec toi. N'hésite pas à venir me voir si tu en as besoin. Et...

– Il faut que nous éclaircissons encore certains points, oui, rétorque-t-elle, glaciale, retirant ses mains des miennes.

Un pas en avant. Deux en arrière. Je devrais lui refiler Alistair. Ils ont exactement le même comportement, tous les deux.

Ou alors, c'est vraiment moi le problème. Moi qui incite les gens à se rapprocher, puis à me fuir...

2. Résister de toutes ses forces à la tentation est le meilleur moyen d'y céder...

– Amy ! s'écrie Alan dès qu'il me voit. Il nous manque au moins dix personnes ! La plupart des figurants se sont désistés ! Il faut trouver une solution !

Super. Genre, je connais vachement les gens ici et mon carnet d'adresses déborde de noms de figurants potentiels...

– Je m'en occupe, réponds-je, sûre de moi, alors que je n'ai aucune idée de comment gérer la situation.

Et puis, je pense à Sahelle. Honnêtement, j'aurais préféré éviter. Vraiment. Mais je n'ai pas le choix. Elle sera contente. Et moi, je me ferai virer une fois qu'elle se sera mêlée de tout.

Réjouissante perspective !

Je pense ensuite au garagiste et à toutes ses occasions manquées. Je ne sais pas s'il a envoyé un mail, comme je le lui avais conseillé, mais je peux toujours le contacter. Et Alistair ! Sa famille !

Je pars au pas de course, fière de ma réactivité, tout en tapant le numéro du garagiste. Qui ne répond pas.

Ça commence bien...

J'appelle ensuite mon logeur. Qui, lui, répond. Maussade, comme à son habitude, mais au moins il est au bout du fil.

– Duncan, rebonjour, c'est Amy ! commencé-je, enjouée.

– Elle va bien, grogne l'intéressé au bout du fil, pensant que j'appelle pour prendre des nouvelles de Sahelle.

– Oh. Non, je vous... enfin, si. Super, je suis rassurée, alors ! Mais je vous appelais pour autre chose, en fait.

– Ah oui ? Encore un service, j'imagine.

On ne peut pas dire qu'il me rende la tâche facile...

– Monsieur McKenzie, avez-vous déjà eu envie de jouer dans un film ? Enfin, de faire le figurant, plus exactement. Nous sommes à la recherche urgente de personnes intéressées...

– Un service, c'est bien ce que je disais...

Et puis, tout à coup, j'entends la voix de Sahelle. Une petite voix aiguë reconnaissable entre mille.

– Sahelle est avec vous ? demandé-je, étonnée. Vous pourriez me la passer, s'il vous plaît ?

Un soupir agacé me répond. Puis Sahelle me vrille les tympans.

– C'est inadmissible ce que tu as fait, jeune fille ! Pourquoi ne m'as-tu pas réveillée ? Tu savais que je voulais venir avec toi ! Je me suis retrouvée... toute seule dans un environnement inconnu !

Paroles codées pour ne pas dire « avec un logeur hyper chiant »...

– Sahelle, tenté-je de la calmer en prenant une voix douce, tu dormais si bien. Je ne voulais pas te réveiller.

– Dormir est une perte de temps ! Et à mon âge, je ne souhaite plus perdre mon temps !

– Tu peux me repasser Duncan, s'il te plaît ? Il faut que je lui demande quelque chose.

Je perçois l'hésitation de Sahelle. Je n'ajoute pas un mot, attends qu'elle me le passe.

Je crois que je préfère la mauvaise humeur de Duncan que celle de mon amie !

– Quoi encore ? rugit Duncan.

– J'ai quelque chose à vous proposer. Nous avons absolument besoin de figurants pour cet après-midi, et je voulais savoir si cela vous intéresserait de venir avec Sahelle. Je sais qu'elle tient beaucoup à voir comment se passe le tournage d'un film. Et en plus, c'est rémunéré ! Il faut juste apporter un RIB avec vous. On vous prêtera une tenue, vous aurez droit à une collation gigantesque et vous serez débarrassé de Sahelle puisque c'est moi qui m'en occuperai.

Gros blanc. Pourvu qu'il réfléchisse bien. Et vite !

– C'est payé combien ? retentit la voix de Duncan au bout de longues secondes de silence.

– Euh... Je ne sais plus très bien, ce n'est pas moi qui m'occupe de ça. Mais j'ai entendu que c'était intéressant, en tout cas ! Et vous imaginez, on vous verra sûrement dans une série qui aura été tournée tout près de chez vous ! C'est assurément la classe, non ?

– Non, tranche-t-il d'une voix ferme sans même prendre le temps de la réflexion.

– Pardon ?

– Non, ce n'est pas la classe, assène-t-il en insistant bien sur le dernier mot. Au mieux, c'est bon pour l'ego. Mais c'est tout.

Mais qu'on me repasse Sahelle ! Je sais qu'elle, elle va apprécier...

– D'accord, vous avez raison, c'est bon pour l'ego, m'agacé-je. Est-ce que votre ego a besoin de reconnaissance ? Il serait peut-être ravi de se voir dans un film, lui ?

En réalité, ce n'est même pas sûr qu'on le verra... Ou alors de loin. Et encore...

– Monsieur McKenzie, il faut que je téléphone encore à d'autres personnes, reprends-je de plus en plus stressée devant son silence. Le temps presse et le réalisateur attend. Vous voulez bien me dire si vous êtes d'accord ? Sinon, ce n'est pas grave, j'ai plein de monde en attente. Et je viendrai chercher Sahelle rapidement.

– Bon, d'accord, mais à titre exceptionnel, alors, grogne-t-il. On arrive.

Je n'ai même pas le temps de le remercier qu'il raccroche. Je lève les yeux au ciel, soupire et me dépêche de partir à la recherche de l'autre personne qui va m'aider à ramener des figurants. J'ai nommé... l'énigmatique Alistair !

Trop bien, moi qui l'évite depuis hier...

Mais je n'ai pas le temps de m'arrêter sur ce détail. Et de toute façon, ce mec ne me fait plus rien. Je ne suis plus troublée par ses yeux de braise, son visage d'ange, son sourire tentateur. Non plus par son corps musclé et chaud, par sa démarche virile, par la sensualité diabolique qui émane de tout son être. Non, je suis imperméable à son charisme et à son charme, dorénavant.

Et j'en suis fière.

Et je le suis d'autant plus que je ne le trouve pas. Je passe dans tous les groupes, demande où il est, mais personne ne sait. Je file vers l'enclos, essoufflée, paniquée, la voix d'Alan tournant en boucle dans mes oreilles, son injonction de trouver des figurants au plus vite, comme si échouer menaçait ma place sur ce tournage.

Sauf que je suis embauchée pour ce premier épisode, je n'ai donc aucune crainte à avoir.

Ouais, sauf que c'est plus compliqué que ça, en réalité...

Personne dans l'enclos. Enfin, excepté les clydesdales énormes qui me font face de toute leur splendeur flippante. Je respire un bon coup et tente de réfléchir aussi vite que je le peux. S'il n'est nulle part, il doit être...

Dans sa loge.

Génial... Mais au moins, cette course contre la montre me permet de ne plus penser à la sordide histoire qui me touche de trop près...

J'entre dans la ferme, reprends ma respiration, les mains sur mes genoux pliés. Pas parce que je ne souhaite pas apparaître rouge et en sueur devant Alistair – je me contrefous de ce qu'il pourrait penser de moi –, mais je ne peux réellement plus respirer. Puis je me redresse, pars à la recherche de sa loge et m'arrête encore un instant avant de toquer à sa porte. Je tends l'oreille pour savoir s'il est à l'intérieur, me recoiffe sans même me rendre compte de mon geste, puis tape trois petits coups. Au « entrez », j'obéis.

Il est bien là. De dos. Le visage tourné vers la fenêtre qui donne sur la montagne au loin, engloutie

sous la brume, paysage légèrement voilé par les rideaux transparents. Torse nu. Son tatouage mystérieux, ces oiseaux sombres me faisant déglutir avec difficulté. Et me demander encore et toujours ce qu'ils signifient. À moins que ce ne soit son corps sculptural qui me fasse cet effet. Sa peau hâlée. Ses épaules droites terriblement masculines. Ses cheveux bouclés les frôlant. Ou encore son parfum, cette odeur boisée qui me fait toujours chavirer sans que je ne puisse rien y faire.

Il se retourne alors que je reste là, toute bête, à le contempler. Parce que maintenant, c'est son torse qui s'offre à mes yeux. Les contours de ses muscles que j'ai dessinés de mes doigts au château de Dunvegan.

Et que je n'arrête pas de parcourir en pensées, le soir, seule dans mon lit. Et tout le reste de son corps, aussi...

Ses abdominaux qui n'ont rien à envier à un sportif. La fine ligne de ses poils dont j'ai suivi le tracé avec ma langue. Avant de... Stop !

Je relève les yeux et tombe sur son regard brûlant. Cette lueur, ce mélange détonant d'ombre et de lumière, avec un soupçon de mystère. Mais je ne me contente pas de tomber sur son regard. J'y plonge. Totalemment. Sans armure de protection. Et tout ce que je retenais ou pensais avoir la force de retenir vole en éclats. D'un coup. Bris de glace dans mon corps. Toutes les sensations, émotions, sentiments que j'éprouve pour lui me reviennent, puissance dix mille. Je recule d'un pas, comme si le choc m'avait envoyé un uppercut dans l'estomac. Mon souffle s'accélère, mon cœur part en vrille, et je reste hypnotisée par son regard ardent, incapable de prononcer un mot.

– Amy ? demande-t-il de sa voix chaude qui s'enroule autour de moi comme un ruban de soie, comme s'il attendait que je prenne la parole.

Ce que je suis censée faire. Parce que je suis venue dans sa loge avec un but précis, si je me souviens bien... Et un but autre que le bouffer des yeux comme une groupie !

– Alistair... parviens-je seulement à prononcer.

Ma voix n'est qu'un déraillement stupide. Il faut que ça cesse ! Il faut que j'arrête de perdre contenance devant lui. Ce n'est qu'un homme, merde ! Incroyablement sexy, certes. À la beauté envoûtante, aussi. Mais rien qu'un homme !

Et pas le mien, en plus...

Il fait un pas en avant, je recule. Puis me retrouve adossée contre le bois de la porte. J'abaisse mes paupières, rassemble mes esprits, me réprimande intérieurement, souffle un bon coup et ouvre les yeux.

– Alistair, reprends-je d'une voix plus claire et plus forte. Habille-toi !

Quoi ? Mais qu'est-ce que j'ai dit ?!

– Pardon ? s'étonne-t-il en haussant un sourcil, comme il le fait si bien.

– Euh... Rien ! bafouillé-je. J'ai besoin de toi. Il faut absolument que tu téléphones à Daisy. Nous manquons de figurants, et il faudrait qu'elle vienne avec George, Catriona, si tu es d'accord bien entendu, et toutes les personnes qu'elle pourrait trouver.

– Et pourquoi je devrais m'habiller ? demande-t-il, une pointe d'ironie dans la voix.

– Mais parce qu'on va aller tourner, tiens ! prétexté-je.

C'est vrai. Mais il nous faut les figurants avant...

Alistair fait encore un pas vers moi. S'il avance de quelques centimètres de plus, il sera collé contre moi. Son odeur revient me happer, plus entêtante que jamais.

Et son corps parfait me nargue, plus tentateur que jamais...

– Ou donne-moi le numéro de Daisy, mais je t'en prie, dépêche-toi, la situation est critique, insisté-je.

– D'accord, répond-il d'une voix assurée. Je vais m'en charger.

– Super. Merci. Mais... tu peux le faire tout de suite ? Si ta grand-mère accepte, j'irai dire à Alan que c'est bon.

– Je peux, oui, confirme-t-il sans me quitter des yeux, glissant la main dans sa poche. Ce sera tout ?

– Euh... oui. Merci.

Puis il recule. Je respire de nouveau. Ressens un grand froid, ce froid habituel qui me glace les veines quand il s'écarte ainsi de moi. Je croise les bras sur ma poitrine, pose mon attention sur autre chose que son corps musclé, attends qu'il passe son coup de téléphone. Mais à la place, il attrape sa chemise, l'enfile d'un geste érotique qui dépasse l'entendement. Ses cheveux s'ébouriffent, lui donnent un air de mauvais garçon, ce qui me fait encore plus chavirer. Ce mec est beau dans toutes les situations. Habillé, à moitié nu, complètement nu, fatigué, bien réveillé, calme, énervé. Et j'en passe...

– J'attends dans le couloir, si tu veux. Je te laisse passer ton coup de fil.

– Tu peux rester, j'appelle ma grand-mère, pas une de mes maîtresses.

Ah, ah, très drôle.

Je ne sais pas s'il perçoit mon soudain agacement, mais un large sourire étire ses lèvres et il prend soin de préciser :

– Je plaisantais.

Sauf que moi, je n'ai pas d'humour, là. Absolument pas. Bien au contraire. Avoir sous mes yeux son corps puissant me rend fébrile. Et bouscule les limites que je m'étais fixées.

– Super, c'était très drôle, dis-je d'une voix un peu trop sèche.

Il hausse les épaules, secoue la tête, me lance un dernier regard qui semble dire que je ne comprends rien à rien, avant de lancer son appel.

Ce qui est vrai. Je ne comprends rien à rien en ce qui le concerne...

3. Sahelle dans toute sa splendeur

Sahelle et Duncan arrivent alors que je viens d'avoir la confirmation d'Alistair et que je rejoins Alan pour lui dire que j'ai réussi à trouver cinq figurants pour le moment.

- Ce n'est pas assez, dit-il d'une voix tendue. Il m'en faut plus. C'est impératif.
- Je ne sais pas où les trouver, avoué-je.

Je suis désolée de ne pas pouvoir faire mieux, décontenancée qu'il ne me félicite pas pour ce que j'ai déjà accompli, tout en surveillant l'arrivée du couple improbable Sahelle-Duncan.

Sahelle a revêtu une tenue de gala. Une robe couleur or, des tonnes de bijoux, si bien que je me demande comment elle ne ploie pas sous leur poids. Duncan porte un costume trois-pièces qui semble venir d'un autre temps.

Mais pas de la période correspondant au film...

- Bon, tu endosseras un rôle, décide Alan en me tirant de mes pensées. Demande au cascadeur aussi, il n'a pas de scène cet après-midi. Et vois qui tu peux recruter dans l'équipe. On tournera en sous-effectif, exceptionnellement.
- Tout de suite, acquiescé-je, repartant au pas de course.

Je m'empresse de rejoindre Sahelle et Duncan pour leur dire où aller.

- Bonjour Amy, lance mon amie sur un ton qui me laisse présager que je ne perds rien pour attendre. Alors, comme ça, tu voulais te débarrasser de moi ?
- Quoi ? grimacé-je, jetant un œil à Duncan qui sifflote en admirant ses chaussures cirées.
- Hum. Ne te moque pas de moi. Tu m'as volontairement laissée dans ta maison, ce matin.
- Ma maison, intervient Duncan.
- Sa maison, insiste Sahelle. Elle vous la loue, non ? Donc c'est la sienne.
- Dites, vous pouvez aller vous prendre le chou sous le chapiteau là-bas ? interféré-je. Il faut que je trouve d'autres figurants. Il y a des boissons et des trucs à manger. À tout à l'heure !

Soulagée de ne pas devoir me justifier auprès de Sahelle, je cherche Carolyn. Je vais lui demander si elle peut jouer la figurante ou appeler son Highlander sans saveur. Mais je n'en ai pas le temps, je tombe sur une petite bouille toute mignonne, blonde, qui me saute au cou.

- Amy ! s'écrie Catriona d'une petite voix. Je vais jouer dans le film !
- Bonjour Catriona, réponds-je en la serrant dans mes bras. Je suis très contente de te revoir. Et tu veux savoir quelque chose, moi aussi je vais faire la figurante aujourd'hui !
- Ouais ! On aura toutes les deux une jolie robe !
- Oui ! confirmé-je. Et tu sais quoi ? Tu pourras choisir la tienne.

– Ouais ! s'écrie de plus belle la petite fille. Je suis trop contente !

Je me redresse, touchée par la familiarité de cette enfant que j'apprécie beaucoup. Alistair se tient derrière elle, droit, dans la tenue d'équitation qu'il a enfilée sous mes yeux dans sa loge.

– Alan m'a dit que tu devais aussi faire de la figuration, dis-je à Alistair.

– Génial ! s'exclame Catriona. On va jouer tous ensemble !

Je souris. Puis je salue Daisy et George qui me le rendent chaleureusement.

– Je vous laisse rejoindre le chapiteau, là-bas, précisé-je. Je vous rejoins tout à l'heure.

Après maints détours, je trouve finalement Carolyn en grande conversation avec un mec de l'équipe derrière le bâtiment. Ils sont très proches. Un peu trop à mon goût pour qu'il n'y ait qu'une simple entente professionnelle entre eux. Dès que je m'approche, Carolyn se recule, comme prise en flagrant délit, et l'homme en question lui fait un clin d'œil en lui disant : « À plus, poupée ! »

– Poupée ?! ne puis-je m'empêcher de lâcher, tant ce terme me semble ridicule, une fois l'homme parti loin de nous.

– Ben quoi ? riposte-t-elle, un sourire sur les lèvres. C'est mignon.

– Mignon ? Vraiment ? grimacé-je.

– Bon, OK, c'est totalement nul, je te l'accorde. Mais il faut bien que je lui laisse croire que ça me plaît. Je me suis donné une nouvelle mission.

– Ouh là... Et c'est... ?

– Ressentir le grand frisson, affirme-t-elle en relevant le menton, le regard fier.

– Mais encore ?

– Eh bien, je t'ai dit que ça faisait plusieurs fois que j'embrassais des mecs et que je ne ressentais rien alors qu'ils me plaisaient.

– Oui...

– Donc, je vais en embrasser encore jusqu'à ce que ça fonctionne.

OK...

– Tu comptes embrasser toute l'équipe ou... ?

– Ouais. Non, tu as raison, c'est naze, avoue-t-elle après un instant de réflexion. Mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi ça fait plusieurs fois que ça me fait ça.

– Peut-être que tu t'emballes un peu trop vite, non ? hasardé-je, compatissante. Attends de connaître mieux la personne. Et ça marchera.

– Tu as attendu de le connaître, toi, ton brun ténébreux ?

Touché !

– Euh... Non. Mais il m'attirait comme jamais. Et je t'assure que c'est bien la première fois que ça me fait ça. Avant, c'était juste... bof. En fait, avant, les mecs me saoulaient plus qu'autre chose. Et ce que j'ai ressenti avec... Alistair, je ne l'ai jamais ressenti auparavant.

– Donc, mon cas n'est pas désespéré ! Merci, tu me rassures ! En revanche, toi, je crois bien que tu es amoureuse... affirme-t-elle sur un ton plus bas.

– Mais non !

Si...

– Bon, j'ai besoin de toi. Tu veux bien jouer les figurantes, on est en manque, là.

– Moi aussi, je suis en manque, se pâme-t-elle exagérément. Mais d'amour ! Amy, j'en ai marre, toutes mes copines sont en couple ! Je suis la seule célibataire de notre bande. Je vais finir seule, vieille et ridée.

– Tu adopteras des chats. Ils sont très gentils. Et hyper câlins. La « ronronthérapie » est presque reconnue ! tenté-je de la reconforter.

– Je suis allergique aux poils de chat.

– Ah. Des tortues, alors ? C'est chou, les tortues !

– Nan ! s'exclame-t-elle. Elles me font peur avec leurs gros yeux.

– OK... Des poissons rouges ?

Un soupir me répond.

– Carolyn. Ne t'inquiète pas. Quand ce sera le bon, tu le sauras, je t'assure.

– Tu dis ça parce que tu l'as trouvé, toi.

– Tu crois ça ? réponds-je, ironique. Alistair ne veut pas d'histoire sérieuse. Il veut bien qu'on couche ensemble, me fait plein de compliments, me donne des orgasmes de folie, mais après, pfuit, petite phrase assassine pour me dire que c'était bien cool, nous deux, mais que ça s'arrête là.

– Quel enfoiré ! Tu as raison, je vais adopter des chats. La race des sphinx n'a pas de poils, je ne serai pas allergique.

Si, les sphinx rendent les gens allergiques, puisque ce ne sont pas les poils qui sont en cause, mais un truc dans leur peau. Enfin, c'est ce que m'avait expliqué une copine au collège. Mais je vais bien me garder de le lui dire.

– On y va ? la pressé-je. Parce qu'en plus d'être célibataire, on va bientôt plus avoir de taf si on traîne.

– Oui. Mais toi, au moins, tu as toujours les orgasmes, ça compense, continue-t-elle.

Pas faux. Mais ça ne me suffit pas...

– On va dire que c'est déjà ça, alors, ris-je avant de hâter le pas pour rejoindre les autres.

Une impression étrange me saisit alors que nous arrivons près du chapiteau où se tiennent les figurants. Tout semble calme. Un peu trop calme. En temps normal, des voix retentissent, on entend des bouts de conversation, et là... rien.

– Merde, ils sont tous partis ? m'inquiété-je. Les scènes sont bien tournées ici cet après-midi, non ?

– Ouais, c'est bizarre, confirme Carolyn.

– Et ils sont où tous ceux de l'équipe ? Regarde, il n'y a personne ! Merde !

Je lis rapidement les fiches enfoncées dans ma poche qui me confirment que oui, les scènes seront bien autour de la ferme. Un sale sentiment de stress me saisit. Nous arrivons au niveau du chapiteau, et c'est alors que je comprends.

Ou plutôt que je vois l'ampleur des dégâts... Et je n'en crois pas mes yeux !

La plupart des gens sont bien là. Tous, même, il semblerait. Assis, debout, certains carrément allongés à même le sol sur leur veste. Dont Alan et Stuart. Les yeux fermés. Et une voix résonne. Une voix qui fait accélérer mon cœur. Et craindre le pire.

– On concentre notre attention sur nos épaules, maintenant, énonce Sahelle. Sentez combien elles se détendent, elles deviennent légères. Tous vos muscles évacuent les tensions. Inspirez profondément par le nez et rejetez lentement l'air par la bouche. Voilà, c'est très bien...

Je crois que je vais m'évanouir. Ou faire le vœu de disparaître. Sahelle me tourne le dos, se tient en face du groupe qui écoute ses directives. Je lance un regard à Carolyn qui retient un fou rire.

– J'adore ton amie ! me chuchote-t-elle. Il faut absolument que tu me la présentes !

– Mais c'est quoi ce délire ?

Sahelle se retourne aussitôt. Nous lance un regard foudroyant. Se rapproche de nous en continuant à expliquer qu'il faut maintenant détendre ses bras, ses mains, tous les muscles noués. En respirant.

Je crois que moi aussi, il faut que je respire.

– Allez prendre place, nous ordonne-t-elle avec un air de maîtresse d'école. Dépêchez-vous ! Et taisez-vous, bon sang ! Vous allez saper tout mon travail !

– Tu peux m'expliquer ce que tu fais au juste, Sahelle ? murmuré-je, estomaquée.

– De la sophrologie, jeune fille, dit-elle comme si c'était tout à fait naturel.

– Mais, Sahelle, tu ne...

– File avec le groupe ! Tout le monde est tellement stressé ici, c'est irrespirable. Dépêche-toi !

Je soupire, laisse tomber mes épaules de dépit, hésite, cherche un moyen de changer ce que je vois, ouvre la bouche, la referme... puis obéis finalement.

Que puis-je faire d'autre, de toute façon ?

Je prends place à côté de Carolyn qui retient toujours avec peine son rire. Je l'entends glousser comme une folle ! Je lui lance un regard suppliant, comme si elle pouvait quelque chose pour moi, puis ferme les yeux. Et finis par suivre les consignes de Sahelle tout en ne pouvant m'empêcher de me demander comment cette histoire va bien pouvoir se terminer.

Et honnêtement, je peine à me relaxer. Malgré la respiration profonde, le relâchement de tous mes

muscles, la voix de Sahelle chantonnant les directives, comme si elle avait fait ça toute sa vie. J'ouvre régulièrement les yeux, vérifie qu'Alan n'est pas en train de me menacer du regard, mais il a l'air autant concentré que les autres.

Au bout d'une bonne demi-heure, Sahelle nous autorise à ouvrir les yeux. Je me rends compte que j'ai finalement réussi à mettre de côté mes craintes et que sa « petite » intervention fonctionne assez bien. La boule de stress qui m'obstruait la poitrine a disparu, mon corps semble plus apaisé, même si je me sens fatiguée.

– Merci beaucoup, messieurs dames, dit Sahelle en saluant d'une révérence totalement grotesque, mais néanmoins élégante. Bon travail à tous !

Des « merci », « c'était génial », et autres compliments retentissent, puis chacun vaque à ses occupations. Catriona court vers moi.

– Elle est cool ta grand-mère ! me dit-elle de sa voix innocente.

– Ma grand-mère ? m'étonné-je.

– Oui, elle a dit qu'elle était de ta famille !

Mon Dieu, sortez-moi de cette situation, je vous en supplie !

D'autant plus que Sahelle suit Alan alors qu'elle est censée rester ici. Alan, qui m'a jeté un regard étrange. Je ne parviens pas à le définir, c'était un mélange d'amusement et de menace. Enfin, je crois, le monde me semble tout aussi bizarre que la scène que je viens de vivre...

4. La vie sur un plateau n'est pas de tout repos !

Je distribue les costumes avec l'aide de Janet et Meredith tout en surveillant du coin de l'œil Sahelle, un peu plus loin, toujours collée aux basques d'Alan. Je paierais pour savoir ce qu'elle lui raconte. Mais les traits de son visage semblent détendus, il sourit souvent et il lui a même refourgué Chouchou qui a l'air ravi. Donc je me plais à croire que tout se passe bien.

Pour le moment...

Après m'être habillée d'une jolie robe marron et blanc toute simple, coiffe assortie pour cacher mes cheveux bleus, (pas vraiment d'époque), je mets une tenue de côté pour ma « nouvelle grand-mère » pendant que Catriona choisit la sienne. J'ai décidé de l'emmener dans la salle des costumes afin qu'elle décide ce qu'elle souhaite porter, car je sais combien elle est contente de faire de la figuration dans cette série. Elle parle sans arrêt, me donne des nouvelles d'Amy, la pouliche, me confie que c'est son nouvel animal préféré après son poney Licorne, bien entendu. Elle me demande quand est-ce que je reviens dîner chez elle, car c'était la seule fois où elle a eu la permission de ne manger que du sucré pendant un repas et que c'était trop génial. Je souris sans cesse, ravie d'avoir la compagnie de cette petite fille, dont la joie et l'innocence me font chaud au cœur.

Et me permettent de ne pas penser à l'horrible histoire du père de Bonnie.

Ni à Sahelle qui menace ma place sur ce tournage.

Ni à Alistair qui ne nous lâche pas des yeux.

Je prends rapidement le temps de me regarder sous toutes les coutures (et de faire un ou deux selfies), j'adore être ainsi costumée ! Catriona propose même de me prendre en photo, puis de faire des selfies avec moi, ce que j'accepte avec plaisir en lui promettant de lui transférer les photos. Nous rions comme des enfants (ce qu'elle est, pas moi) jusqu'à ce qu'Alistair intervienne, et, d'une voix sèche, demande à Catriona de me laisser travailler. Je le regarde, étonnée, mais il fuit mon regard, s'éloigne en tenant fermement la main de sa fille, comme si notre complicité le dérangeait.

Vexée, blessée par son comportement, je meurs d'envie de lui demander des explications, mais je n'en ai pas le temps. Je retourne à mes figurants, puis, une fois qu'ils sont tous équipés, pomponnés, briefés, je prends mon courage à deux mains et rejoins Alan qui commence à s'impatienter en regardant le ciel chargé de gros nuages.

– Sahelle, il faut que tu ailles mettre ton costume dans la loge. Il est posé sur le fauteuil rouge. Meredith t'attend, lui expliqué-je, un peu perturbée de lui donner des ordres.

– Très bien, jeune fille, me répond-elle avec un clin d'œil qui signifie qu'elle maîtrise la situation. Je vous rends votre adorable petit chien, dit-elle ensuite à Alan en lui tendant la boule de poils. Si je

n'avais pas un chat aussi caractériel, j'adopterais un chihuahua. Votre adorable mascotte m'a fait fondre en l'espace de quelques minutes.

Si elle pouvait en faire un petit peu moins...

Alan sourit, hoche la tête, saisit son chien, le refile directement à Stuart qui fait la tronche tout en me lançant un regard meurtrier.

Je crois qu'il n'apprécie pas trop Sahelle... ni le chien. Euh... ni ma présence !

– Nous sommes prêts, annoncé-je à Alan avant qu'il n'ait le temps de me faire une remarque sur la femme qui a décidé de transformer le plateau en centre de bien-être.

– Amène tous les figurants ici, je vais répartir les rôles, j'ai changé quelques détails. Dis à Alistair d'attacher cinq chevaux derrière.

– D'accord, j'y vais tout de suite.

– Et canalise ta grand-mère, ce n'est pas la fête au village, ici ! lâche-t-il d'un ton sans appel avant que je tourne les talons.

– Depuis quand tu amènes ta famille ici ? en rajoute Stuart, les lèvres pincées. Tu te crois où ?

– Ce n'est pas ma grand-mère ! répliqué-je, piquée au vif. Et je ne l'ai pas amenée, elle m'a trouvée toute seule, je n'étais pas au courant, me justifié-je auprès d'Alan.

Mais Alan est déjà parti donner des directives aux caméramans...

Bien essayé...

Je laisse Stuart et sa mauvaise humeur avec soulagement pour aller chercher les figurants. Catriona s'amuse à tourbillonner dans sa robe en me demandant sans cesse de la regarder, même si la robe est si épaisse qu'elle ne volette pas. George et Daisy me complimentent sur ma tenue, me disent qu'ils ont été ravis de faire la séance de sophrologie et me demandent si on peut calmer les chevaux avec cette méthode. Alistair me fixe d'un regard énigmatique, le visage fermé, sans que je sache pourquoi il a l'air si sombre ni pour quelle raison il a arraché Catriona à ma compagnie. Elle ne me dérangeait pas !

Mais je n'ai toujours pas le temps d'étudier la question, Sahelle me presse pour que l'on retourne auprès d'Alan, elle le trouve fantastique. Duncan la suit de près et grimace en l'entendant parler avec tant de zèle du réalisateur. Une femme me dit qu'il faut absolument qu'elle aille faire pipi, mais elle ne sait pas comment elle va faire avec la robe qui la serre trop. Une autre vient me prévenir que sa couture a lâché. Carolyn me glisse qu'Alistair ne me quitte pas des yeux. Un homme se plaint d'avoir froid. Un autre que le tissu le gratte. Quelqu'un a soif. Trop chaud. Faim. Me demande à quelle heure se termine le tournage. Combien il va être payé. Si on aura besoin d'eux demain. Est-ce qu'on va l'apercevoir à l'écran, car il n'est pas venu pour faire le poireau.

Je plaque un sourire sur mes lèvres, dépassée par les événements. Cherche mes collègues du regard, sans les trouver.

– Tout le monde se rend derrière la scène ! Tout de suite ! m’écric-je, paniquée devant toutes les demandes auxquelles je ne peux répondre.

Je stoppe Alistair en posant ma main sur son bras alors qu’il s’apprête à partir d’un pas décidé, le bruit ne me permettant pas d’élever la voix au-dessus du brouhaha ambiant.

– Alan demande que tu places cinq chevaux derrière le décor. Il faut les attacher.

– J’y vais, répond-il en hochant la tête.

Et en se dégageant de mon emprise d’un geste sec, comme si ma main sur sa chemise le dérangeait.

Mon sang ne fait qu’un tour dans mes veines. Son attitude blessante me laisse sans voix. Je le regarde partir, complètement estomaquée, mais, au lieu de suivre le groupe que je dois canaliser, je le rattrape et le prends par sa manche pour le faire pivoter vers moi.

– C’est quoi ton problème ? demandé-je d’une voix agacée.

– Pardon ? répond-il en plantant un regard hautain dans le mien.

J’hallucine. Il me toise, maintenant !

– Est-ce qu’il y a un problème, Alistair ? répété-je d’une voix blanche, lentement, afin qu’il comprenne que je ne vais pas me laisser démonter par son attitude.

– Aucun problème, m’assure-t-il. Pourquoi il y en aurait ?

Je jette un œil vers la scène, remarque Alan en train de me faire un signe du bras pour m’ordonner de le rejoindre. Je souffle, retire ma main posée sur le bras d’Alistair.

– On dit toujours que les nanas sont compliquées, mais je peux te jurer que tu bats tous les records ! lâché-je avant de détalier à toute vitesse, en colère.

Je déteste les personnes lunatiques. Un coup sympa, un coup froid comme un iceberg. Et Alistair en est le parfait exemple. Je ne sais pas s’il est comme ça d’une manière générale, si c’est dans son caractère ou si ce comportement m’est spécialement réservé, mais ses changements d’attitude me hérissent au plus haut point.

Et me blessent surtout...

Je rejoins Alan tout en ruminant que c’est décidé, je ne me laisserai plus jamais, jamais avoir par ce type !

Même si j’ai déjà pris cette décision des milliers de fois...

– Je veux des couples et des familles aujourd’hui, m’indique Alan. Tu les places près des animations et tu me gardes quelques personnes pour se balader tranquillement pendant la scène. Tu resteras avec le cascadeur et sa petite fille. Et on se magne, il va pleuvoir ! ajoute-t-il alors que

j'acquiesce. Quelqu'un va chercher les acteurs ! hurle-t-il ensuite, me faisant presque sursauter. Allez, on se bouge !

Je recule d'un pas, observe Alistair et sa démarche sensuelle énervante s'approcher, suivi de sa horde de monstres à quatre pattes. Maudis le réalisateur de m'avoir placée avec lui. Sursaute encore quand Sahelle me glisse quelques mots à l'oreille.

– Je veux bien jouer avec le jeune homme, là, m'indique-t-elle en désignant Alistair du menton. Il est drôlement sexy !

– Il est trop jeune pour toi et a un caractère de merde, lui balancé-je sans même me rendre compte de mes paroles.

– Oh, mais je m'en fiche de son caractère, j'en ai maté des plus coriaces, moi !

Je la dévisage une seconde, son maquillage un peu trop prononcé pour l'époque, son regard amusé. Puis je la pousse gentiment à retourner à sa place.

– Sahelle, il faut absolument que tu écoutes les directives et que tu restes avec les autres, d'accord ? la supplié-je. Je dois faire mes preuves, ici. Je vais me faire jeter si tu n'en fais qu'à ta tête. Je ne suis pas réalisatrice, ce n'est pas moi qui décide, alors, s'il te plaît, obéis bien aux consignes.

– Mais tu as tout de même des responsabilités ! réplique-t-elle. Réalisatrice, assistante, stagiaire, c'est pareil ! Tu as de grandes capacités et tu es aussi efficace que les autres ! Ne te dévalorise pas, je t'en prie ! Il faut voir grand dans la vie, tu le sais très bien !

– Oui, soupiré-je, je le sais, merci. Allez, va, il faut que je forme les groupes.

Sahelle rejoint les autres tout en ronchonnant. Je l'entends d'ici.

– Amy, tu sais où est Alan ? me demande John, un type du décor. Une paroi s'est cassé la gueule !

Super...

– Désolée, non. Il est parti par là mais je ne sais pas où !

– Tu peux venir m'aider, s'il te plaît ? Il nous manque des gars, Stuart vient d'en débaucher la moitié pour la figuration.

– Mais ils sont déjà recrutés, les figurants ! m'étonné-je.

– J'en sais rien, moi, mais il vient d'en envoyer certains se changer.

– Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? demandé-je, déboussolée.

– Il faut aller chercher des clous et un marteau pour consolider la paroi. C'est Paul qui s'en occupe mais je ne le trouve pas. Tiens, c'est marrant ton truc sur la tête, ça te va bien.

– Merci, dis-je, probablement rougissante, en tapotant mon crâne. C'est sûr que ça change de d'habitude.

– Je compte sur toi, merci ! conclut-il avec un clin d'œil, me laissant croire que son compliment n'est qu'un moyen détourné de ne pas me laisser d'autres choix que de l'aider.

Je file vers le groupe, cherche encore et toujours Meredith et Dan, sans les trouver. Je me résous

donc à demander à Sahelle de m'aider.

– Dis, tu peux jeter un œil sur les figurants pour ne pas qu'ils s'éloignent. Je dois aller chercher des clous. Mais discrètement, hein !

– Oh, mais avec plaisir, ma petite Amy. Je peux te dire qu'avec moi ton troupeau sera bien gardé.

Ça, je n'en doute pas une seconde...

Je cherche le fameux Paul, puis me rends compte que je ne connais même pas son visage. Je ne risque pas de le trouver. J'opte donc pour aller chercher des clous et un marteau directement dans la pièce où est rangé le décor, ce sera plus rapide. J'entre dans la ferme, croise Alan, qui sort de sa loge.

– Alan, il y a un souci avec le décor...

– Je sais, me coupe-t-il d'une voix sèche. Elle est où ton oreillette ? Je t'ai appelée mais tu ne répondais pas.

– Je l'ai enlevée, je suis figurante, je ne peux pas la garder.

– Bon, dit-il après un instant de silence, trouve-moi Stuart, lui non plus ne répond pas ! Et rejoignez-moi sur le plateau, on perd un temps fou, là ! Il va falloir faire mieux au niveau des figurants, on ne peut pas supporter autant de désistements, ça nous fout dans la merde !

– Bien sûr, m'excusé-je alors que ce n'est pas moi qui m'occupe du recrutement des figurants. Je vais chercher le matériel pour réparer le décor, je trouve Stuart et j'arrive !

Je repars aussi vite que je suis arrivée, inspire par le ventre (comme l'a conseillé Sahelle pendant la séance de sophrologie tout à l'heure) et entre dans la salle du décor. Puis m'arrête, découragée par le bordel ambiant.

Comme disait ma grand-mère, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin, ici...

En réalité, elle disait ça surtout lorsqu'elle pénétrait dans ma chambre d'enfant. Des jouets, des peluches, des feuilles de coloriage partout. Et des cailloux. Vers 6 ans, c'était mon passe-temps favori, ramasser des cailloux et les semer dans ma chambre pour ma collection.

Heureusement, ça m'est passé. J'aime l'ordre, maintenant.

Je déplace des barrières en bois, des chaises, des bougeoirs immenses, des caisses, des cartons et un millier d'autres trucs dont je ne connais pas le nom. Je cherche un meuble, une caisse à outils, ou je ne sais quoi qui me laisserait penser que les clous et le marteau pourraient se trouver dedans. Malheureusement, je ne trouve rien du tout. J'ai beau fouiller, mais à part paniquer de plus en plus à cause du temps qui file, aucune trace de ce que je recherche.

Au bout d'un moment, essoufflée d'avoir déplacé la moitié de la pièce, je décide d'arrêter là ce carnage. Je ne trouverai pas. Je m'apprête à sortir de la pièce, tapotant sur ma robe qui est recouverte de poussière, quand un homme entre, une caisse à outils dans les mains.

– Paul ? demandé-je au pif.

– Oui ? répond-il avec un grand sourire.

– Oh, merci ! m'exclamé-je. Je te cherchais. Tu sais où sont les clous ? Et le marteau ? On a en besoin pour...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Paul ouvre la main tout en élargissant son sourire et je découvre des clous posés dessus.

– Ça y est, c'est réparé, m'apprend-il, victorieux.

– Oh, super ! soufflé-je, soulagée.

Mais dépitée d'avoir perdu un temps fou à chercher pour rien...

Paul dépose les clous sur une étagère et c'est là qu'ils m'interpellent. Ces clous, je les connais. J'en saisis un, le regarde de plus près. Je ne suis pas certaine à 100 % mais il me semble bien que... ce sont les mêmes que ceux qui étaient plantés dans les pneus de ma voiture. Discrètement, j'en fourre un dans la poche de ma robe, bien décidée à élucider ce mystère tout à l'heure, chez moi.

En espérant que je ne les ai pas jetés...

Un peu perturbée par cette découverte qui me laisse pensive, je me dépêche de passer par les loges pour voir si Stuart est avec les figurants, puisqu'il a décidé d'en rajouter. Mais la pièce est vide. J'en conclus qu'ils sont dehors. Tout en me posant mille questions dont une principale : « Qui aurait pu mettre des clous dans mes pneus ? » et tout en me persuadant que ce n'est que pur hasard, qu'ils ont dû traîner sur le parking et que j'ai roulé dessus, je regagne la sortie.

Et là, c'est le pompon. Il pleut à verse.

Vivement que cette journée se termine...

5. Après la sophrologie, le bain de boue

Tout le monde court dans tous les sens pour se mettre à l'abri. Les techniciens recouvrent le matériel sous de grosses bâches. D'autres portent les morceaux de décor qui sont transportables. Le vent me fouette le visage, et, couplé à l'eau qui se déverse en masse, ruine ma tenue en deux secondes chrono. Je soupire, m'arme de courage et file rejoindre Alan qui hurle tout en gesticulant devant un Stuart paniqué.

Et trempé...

– Tu n'avais que ça à faire ! vocifère Alan, rouge de colère. Le surveiller ! Mais comment as-tu pu le laisser filer ? Stuart, COMMENT AS-TU PU FAIRE UNE CHOSE PAREILLE ?

Je ne comprends pas de quoi parle Alan. Mais je le devine rapidement quand je vois Stuart, tout piteux, qui parcourt le sol du regard comme s'il cherchait quelqu'un.

Chouchou...

Honnêtement, je n'apprécie pas du tout Stuart. Et le mot est faible. Mais là, je le plains de tout mon cœur. Je n'aimerais pas du tout être à sa place.

– Il déteste l'eau, en plus ! continue Alan qui ne semble pas sentir la pluie tellement il est énervé. Mon Dieu, mais il va se noyer, il y a déjà des flaques sur le sol ! Je te jure que si on ne le retrouve pas sain et sauf, je te vire ! Tu as bien compris ? Je te vire !

– Où l'as-tu perdu ? demandé-je, espérant pouvoir le trouver rapidement.

Pauvre Chouchou. Lui qui a toujours besoin d'être collé contre quelqu'un. Mon cœur se serre en imaginant qu'il pourrait lui arriver quelque chose.

– Mais juste là ! me répond Stuart d'une voix exaspérée alors qu'Alan est déjà parti en quête de sa boule de poils. Je l'ai posé une seconde, j'ai détourné les yeux et il s'est volatilisé. Et puis merde ! Il me fait chier avec son chien, il n'a qu'à se le greffer dans le dos, et tout le monde sera tranquille !

Mais je ne l'écoute plus. Sa voix se perd sous le déluge. Je suis déjà partie en direction de l'endroit qu'il m'a indiqué, sur le côté gauche de la ferme. Je scrute le sol, crie le nom du chien, faisant fi des gouttes qui me glacent les os.

Mouillée pour mouillée, de toute façon...

Je relève les yeux, les pose sur l'enclos qui se situe juste derrière, avec, à l'intérieur, l'abri en bois qui permet aux chevaux de rester au sec. Chevaux qu'Alistair s'est dépêché de ramener ici, visiblement.

Sauf que, manifestement, ils s'en foutent de la pluie, ils se font tremper sans bouger d'un poil.

Excepté un. Je le remarque en m'approchant, mue par une intuition. Si je ne me trompe pas, Mister Swing est le seul cheval qui se trouve à l'abri. La tête penchée sur je ne sais quoi. J'appelle de nouveau Chouchou, puis me mets à courir pour aller vérifier si ma supposition est fondée.

Erreur...

Parce que mes pieds se prennent dans ma robe. Et je chute de tout mon long. Dans la boue. Comme une crêpe que l'on lance et qui se retrouve écrasée par terre. Je mets quelques secondes à reprendre mes esprits. Je sens le goût de la terre dans ma bouche. Le froid envahir un peu plus mon corps.

Je crois que, pour la première fois de ma vie, si mes souvenirs sont bons, je viens de manger de la boue. Pas top, le goût...

Lentement, je me positionne à quatre pattes. Mes mains s'enfoncent dans la mélasse dégueu. J'ai mal au dos. Aux côtes. Je peine à retrouver ma respiration. J'ai perdu ma coiffe. Elle qui était si blanche est devenue marron. Avec une grimace de dégoût, je tente de me relever. J'entends des « spliff » et des « splaff » provenant de mes vêtements. Puis un rire retentit.

– Alors, *BlueBird*, on se prosterne à mes pieds ? se moque ouvertement Alistair en me tendant la main.

Honte, partie 2...

Je me relève péniblement, ignorant son aide. Une fois debout, je tente de m'essuyer les paumes sur ma robe, geste vain puisqu'elle aussi est maculée de boue. Je retiens un juron, me rends compte que j'ai perdu une chaussure.

– Putain, mais c'est pas possible ! m'énervé-je en secouant mes doigts pour faire tomber la terre collée.

– Tu es absolument ravissante, continue Alistair sans cesser de rire. Une vraie gravure de mode.

Je l'observe un instant. Droit, fier, les mains sur les hanches, le regard pétillant, ses cheveux mouillés plus bouclés que d'ordinaire, comme s'il sortait de la douche, sa chemise blanche collée à son torse, laissant apparaître des morceaux de peau hâlée au-dessous.

– C'est une tradition de chuter devant moi ? continue-t-il sur sa lancée, son regard devenant plus sombre.

Je plisse les yeux, décide d'ignorer sa provocation. J'ai froid, mal, et je crois bien que j'avais un but en venant ici.

Mais j'avoue que je ne me souviens plus trop lequel c'était...

Mais, surtout, que me vaut ce changement soudain d'attitude ? Il n'y a pas quinze minutes, il arrache sa fille de mes bras comme si j'étais néfaste pour elle, sans aucune explication, me toise, et là, il me parle comme si de rien n'était. Pire, il se moque de moi !

Je détourne mon attention sur le sol, trouve ma chaussure, plisse le nez de dégoût en la voyant totalement couverte de boue, hésite, puis me décide à l'attraper.

Crado pour crado...

À cloche-pied, faisant bien attention de ne pas rechuter, je la saisis du bout des doigts, la renverse pour laisser couler l'espèce de filasse qu'elle contient et l'enfile dans un mouvement rapide. C'est immonde ! Mais je n'ai pas vraiment le choix...

Alistair se rapproche et pose sa main sur mon bras.

Il est courageux...

Sa chaleur m'envahit aussitôt. Agréable torpeur. Mais qui n'ôte pas de mon esprit qu'il s'est ouvertement foutu de moi. Et que je suis toujours en colère contre lui. Je me penche à nouveau, attrape le pauvre bout de tissu qui me servait de coiffe, la fourre dans une de mes poches. C'est gluant. Puis une idée germe dans mon esprit. Une idée stupide, totalement immature, mais qui m'apparaît soudainement comme l'idée du siècle.

Ou comme une magnifique idée de vengeance...

Rapidement, je forme une boule avec la boue qui grossit sur le sol, la modèle brièvement, la balance sur Alistair et m'éloigne aussi vite que me le permettent le sol et mes vêtements qui pèsent super lourd. J'entends un cri de stupéfaction derrière moi alors que je hâte le pas. Et un autre cri. Différent. Comme un couinement.

Chouchou !

Je me retourne pour dire à Alistair que le jeu s'arrête là, mais je n'en ai pas le temps, une boule de boue vient s'écraser juste sur mes cheveux. Et dégouline sur ma joue. Sur mes lèvres.

– Stop ! m'écrié-je tout en ôtant le surplus du truc dégoûtant qui s'écoule maintenant sur ma gorge. Je crois que j'ai trouvé Chouchou !

– Chouchou ?! s'étonne Alistair. Non mais tu penses que tu vas me berner comme ça ?

– Je ne plaisante pas, il s'est échappé ! Viens !

Je marque un temps d'arrêt devant l'enclos. Malgré ma bonne volonté, pénétrer dans cet antre maudit où se tiennent les monstres au pelage trempé me rebute.

– Tu ne crains rien, ils ne vont pas te manger, affirme Alistair tout en escaladant la barrière d'un mouvement habile. Et je te préviens, tu ne perds rien pour attendre !

Facile à dire, que je ne crains rien. Ça ne me rassure pas pour autant !

Puis j'entends de nouveau un couinement. Plus prononcé. Mon esprit de sauveuse de chihuahua surpasse ma peur. Je passe par-dessous la clôture (j'ai eu mon quota de chute, merci, je ne vais pas me risquer à sauter par-dessus) et me rends vers Mister Swing... en train de fourrer son museau contre Chouchou qui gémit et tremble comme une feuille.

– Oh, pauvre Chouchou ! m'exclamé-je. Tu es trempé ! Et mort de peur ! Alistair, tu peux éloigner ton monstre, s'il te plaît ?

– Tu crois ? Regarde comme ils sont mignons...

– Ce n'est pas drôle ! Alan est fou d'inquiétude ! m'offusqué-je.

– Ça va, je plaisantais ! riposte-t-il. Tu as perdu ton sens de l'humour pendant ta chute ?

Non mais j'hallucine !

– Quoi ? Mais tu es sérieux ? m'énervé-je. Tu es le roi du « je rigole et je fais la gueule la minute d'après », et tu oses me dire que j'ai perdu le sens de l'humour ?

– Ah oui, en effet, tu ne plaisantes carrément pas, insiste Alistair, exaspérant comme jamais, affichant un air étonné.

– Vire ce cheval, s'il te plaît ! Il faut que je ramène Chouchou à Alan.

Alistair me dévisage comme s'il découvrait une nouvelle personne.

Ce qui n'est pas faux. Je n'ai aucun sens de l'humour, là. Et sa petite remarque couplée à mon état, ça va, merci !

Il fait finalement bouger Mister Swing qui n'en a aucune envie. Quand je l'estime à une distance de sécurité suffisante, je me précipite sur Chouchou. Le pauvre animal effrayé couine de plus belle, effectue des tours sur lui-même, me lèche les mains, sautille et fait pipi sur la botte de paille qui lui servait de lit.

Ou de je ne sais quoi, je me demande même comment un aussi petit gabarit a pu monter sur un truc aussi haut...

Je prends Chouchou contre moi lorsqu'il se calme, même s'il continue ce que je pense être une danse de la joie à l'idée d'avoir retrouvé les bras de quelqu'un qu'il connaît en couinant et gesticulant. Je le serre fort, tente de l'essuyer contre ma robe mais ne parviens qu'à le maculer de boue.

Petit chien blanc est devenu marron... Mais au moins, je l'ai retrouvé !

– Merci ! dis-je à Alistair d'un ton sec.

Il ne répond pas. Il tient son cheval pendant que je m'empresse de repasser la barrière. Je suis réellement soulagée d'avoir retrouvé ce chien. Je le laisse me lécher le cou, même si je déteste ça,

pendant que je rejoins le réalisateur.

Mais avant que je tourne au coin de la ferme, Alistair est déjà près de moi.

– C’est quoi ton délire, *BlueBird* ? demande-t-il d’un air très sérieux.

Je soupire, maintiens Chouchou à l’abri de la pluie comme je le peux, cherche à me protéger sous le toit qui dépasse légèrement.

– Ce n’est pas un délire, Alistair ! Je ne supporte pas les gens lunatiques. Et tu en es une parfaite représentation !

– Tu racontes n’importe quoi ! objecte-t-il. Je ne suis pas lunatique !

– Ah ouais ? Tu es quoi alors ? explosé-je. Caractériel ? Sadique ?

OK, j’exagère peut-être un peu, là.

Mais il le cherche bien. Marre de ces changements d’humeur. Et ma fierté a été un peu bousculée, à vrai dire.

J’ai de l’humour, merde !

Et je le plante là sans attendre qu’il me contrarie plus que je ne le suis déjà. J’ai tellement froid et suis tellement énervée que je pourrais pleurer.

Cela dit, si je pleure, ça ne se verra pas, la pluie me servira d’excuse !

6. Boulot de fou !

– Donne-le-moi ! entends-je alors que j’approche du chapiteau pour voir si Alan s’y trouve.

Je marque un temps d’arrêt, serre plus fort Chouchou dans mes bras, pendant que Stuart me fusille du regard de toute sa hauteur, les bras tendus, prêt à m’arracher le chihuahua de force.

– Alors là, vous pouvez toujours courir, répliqué-je, les dents serrées, grelottante. C’est moi qui l’ai trouvé. Il fallait le surveiller !

– Je te jure que tu vas me le payer, crache-t-il tout en s’approchant, menaçant.

– Alan, j’ai retrouvé Chouchou, crié-je le plus fort possible, bien décidée à ne pas laisser cet abruti fini me voler le petit chien.

Stuart recule, comme frappé par la foudre, tout en regardant derrière moi.

– Alan est juste là, m’indique Alistair, prévenant, alors que je me retourne pour voir ce qui effraie à ce point cet odieux personnage.

Ah ouais. C’est vrai qu’il fait un peu peur, le brun ténébreux...

Alistair avance d’un pas décidé vers nous. Le regard noir. Le corps tendu. Je ne sais pas s’il a vu que Stuart voulait s’attribuer tout le mérite – si mérite il y a – mais, en tout cas, il ne semble pas de bon poil.

Peut-être que je l’ai un tout petit peu énervé...

Il passe son bras autour de mon épaule comme pour me protéger. Une étrange chaleur m’habite aussitôt, comme à chaque fois qu’il se tient aussi près de moi. Puis il m’incite à avancer.

– Il faut que tu ailles te sécher, tu vas attraper la mort, me conseille-t-il.

Je hausse les épaules tout en m’extirpant de son emprise. Je n’ai pas envie qu’il me touche. Enfin, si, j’en ai envie. Terriblement. Surtout que sa chaleur me fait du bien, je suis vraiment gelée. Mais je ne veux pas qu’il m’approche d’aussi près. C’est trop facile. Sa proximité réduit ma colère à néant. Et j’en ai plus que ma claque de son attitude de girouette.

– Mon Chouchou ! s’exclame Alan d’une voix aiguë. Oh mon Dieu, j’ai eu tellement peur ! Oh, mon petit chéri, viens là, continue-t-il tout en attrapant l’animal qui recommence son cinéma.

Alan l’embrasse sans tenir compte de la boue collée sur lui. Chouchou le lèche, le réalisateur lui chuchote des paroles réconfortantes, la boule de poils couine, gémit, pleure... et refait pipi.

Je ne sais pas si je veux un chien, finalement...

J'aperçois du coin de l'œil Stuart repartir aussi vite qu'il est venu. Je retiens un sourire de victoire. Même si je l'ai profondément énervé et que je sais désormais qu'il va se montrer encore plus virulent à l'avenir. Mais c'est le cadet de mes soucis, maintenant.

– Amy, viens à l'abri, me dit Alan tout en se dirigeant vers la ferme. Ou l'as-tu trouvé ? Tu ne peux pas savoir comme je te suis reconnaissant !

– Dans l'enclos, près des chevaux, expliqué-je. Il s'était réfugié sur de la paille.

– Oh mon chaton ! Mon minou ! reprend Alan. Je vais vite te donner une douche, tu es tout sale.

Nous entrons dans la ferme. Au sec. Enfin ! À l'intérieur, c'est encore le branle-bas de combat. Cris, courses, questions, réponses, un capharnaüm sans nom.

– J'ai annoncé la fin de journée, m'indique Alan. Le temps ne nous permettra pas de tourner. Tu peux rentrer chez toi. Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? me demande-t-il en s'apercevant seulement maintenant de mon état.

– Rien, une petite chute, dis-je en souriant, émue de voir Alan tout transformé face à son animal de compagnie.

– Merci encore, Amy, répète le réalisateur. Dorénavant, il n'y a que toi qui t'occuperas de Chouchou ! Ce petit chien m'est bien trop précieux pour que je le confie à quelqu'un d'autre. Je sais que je peux te faire confiance !

Ah. Je ne sais pas si cette annonce m'enchante...

– D'accord, acquiescé-je, ne pouvant dire autre chose.

Puis Alan se précipite dans sa loge pour aller sécher Chouchou. Derrière moi, j'entends le rire discret d'Alistair.

– Belle promotion, lâche-t-il, voulant probablement faire de l'humour.

Je hausse encore les épaules, l'ignore superbement et me réfugie dans la salle des costumes pour récupérer mes habits.

Dans la pièce, c'est encore le bazar. L'odeur d'humidité est prenante. Les figurants se changent bruyamment. J'aperçois George, Daisy et Catriona au loin, affairée. Sahelle, toute propre et sèche, me rejoint.

– Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? s'étonne-t-elle. Tu ne ressembles à rien !

Merci Sahelle...

– On peut y aller ? Je rêve d'une douche brûlante, là !

– Bien sûr, bien sûr. Je vais dire à Duncan que nous partons. Tu veux que je lui demande de te

ramener ? Tu ne vas pas conduire dans cet état ?

– Si tu veux, dis-je en haussant les épaules. Pourvu qu'on s'en aille vite.

Peut-être devrais-je rester jusqu'à ce que tous les figurants soient partis ? Mais c'est au-dessus de mes forces. J'ai vraiment froid. Sahelle part à la recherche de Duncan pendant que je récupère mes affaires, et je prévient Meredith et Dan que je rentre. Ils acquiescent, non sans me lancer un regard horrifié et une foule de questions afin que je leur explique ce qui s'est passé. Je résume et file en direction de la sortie, sans saluer Alistair que j'ai planté dans la salle.

Vengeance... Comment ça ? Déjà dit ?

– Elle compte monter dans ma voiture sale comme ça ? demande Duncan à Sahelle, comme si je n'étais pas présente, alors que nous nous rendons à sa voiture.

– *Elle* a un prénom, le reprends-je.

– Mais dites donc, monsieur McKenzie, si vous souhaitez que je vous livre tous les secrets de la belote, il va falloir vous montrer un peu plus aimable, ajoute la vieille dame d'un ton sans appel.

– Ouh là, ce sera sans moi, hein, les prévient-je tout de suite. Une douche et au dodo, pour ma part !

Non parce que c'est bon, j'ai eu ma dose pour la journée. Aucune envie de subir les foudres de Sahelle et sa légendaire mauvaise humeur lorsqu'elle perd. Ou son impatience pour expliquer les règles de la belote...

– Quel dommage, se plaint Sahelle, c'est beaucoup moins drôle à deux.

– Bon, allez, je n'ai pas que ça à faire, grogne Duncan. En route !

– Vous revenez donc demain ? demandé-je pour être sûre que je ne vais pas me retrouver sans moyen de locomotion aux aurores.

– Oui ! s'écrie mon amie. C'est tellement excitant !

Avant de monter dans la voiture, Duncan me donne une petite bâche en plastique pour que je m'asseye dessus et ne tache pas ses sièges. Je regarde sa voiture, pense au garagiste qui m'assurerait pouvoir deviner la vie des gens rien qu'en voyant l'intérieur de leur véhicule, me dis que dans celle-ci, il n'y découvrirait rien. L'habitacle est immaculé. Pas même une poussière qui traîne.

Je suis impressionnée... et un peu gênée de monter dedans avec mes chaussures crottées de boue.

– C'est toujours le bordel comme ça, un tournage ? demande Duncan tout en surveillant la route des yeux et en roulant comme un escargot.

– Non, expliqué-je. C'est exceptionnel aujourd'hui. C'est à cause de la pluie.

– Hum... répond-il. Même avant qu'il pleuve, c'était déjà du grand n'importe quoi.

– Tu devrais faire du yoga, jeune fille, m'ordonne Sahelle en tournant son visage sévère vers moi. Tu vas te provoquer un ulcère, à force ! Quelle tension il y a sur ce plateau ! Heureusement que je suis intervenue. Je devrais peut-être proposer mes services...

– Mais non, je gère, dis-je, lasse, mais avec un demi-sourire devant la nouvelle idée de Sahelle.

- Il est obligé de toujours hurler, le réalisateur ? rajoute Duncan. Il devrait investir dans un mégaphone.
- Il en a un, affirmé-je. Mais il ne peut pas tenir son chien, le moniteur, ses fiches et le mégaphone.
- Oui, je devrais devenir consultante en sophrologie, spécialisée dans les tournages, continue Sahelle. Je suis certaine qu'il y a un avenir à ce métier...
- Boulot de fou, conclut Duncan en haussant les épaules, sans préciser s'il parle de celui de réalisateur ou de sophrologue.

Et je suis bien d'accord, boulot de fou. Mais qu'est-ce que c'est excitant, comme l'a si bien dit mon amie tout à l'heure !

7. Comme chien et chat

Je me sens en meilleure forme qu'hier soir quand je me réveille au son de la voix de Sahelle qui chante de tout son soûl. Je tends l'oreille, vérifie que la pluie a cessé, puis prends le temps de m'étirer. Tous mes muscles me font souffrir. Mirage, roulé en boule sur mes jambes, réagit instantanément et vient se frotter contre mon visage tout en ronronnant. Je le caresse, franchement pas motivée par cette journée chargée à venir. J'aurais bien dormi quelques heures de plus. Étant donné que nous avons perdu un après-midi, Alan va être stressé.

Pourvu que Chouchou n'ait pas attrapé froid, en prime !

Sahelle pète le feu. On dirait que nos âges ont été échangés pendant la nuit ! Elle me parle de sa soirée avec Duncan (je ne l'ai pas entendue rentrer, hier, je dormais comme une masse), affirme que tout s'est bien déroulé (ce dont je doute, une partie de cartes ne se déroule jamais bien avec elle), puis me donne encore des recommandations sur l'attitude à adopter face aux personnes qui cherchent à me déstabiliser (que j'écoute en réprimant un bâillement).

Et en avalant deux litres de café...

Sa gaieté fait plaisir à voir. Elle virevolte dans la pièce, sourit toute seule, n'arrête pas de se regarder dans le miroir. Je remarque que ça fait longtemps que je ne lui avais pas vu cet air si enjoué, comme si elle avait rajeuni de vingt ans.

Ce qui, pour une femme de plus de 90 ans, n'est pas négligeable...

Sur le plateau, le sol est encore boueux de la veille, ce qui est parfait puisque c'était courant à l'époque, les petites cours goudronnées n'étaient pas légion devant les fermes.

Ce qui est moins agréable pour mes bottes, par contre, qui ont eu à peine le temps de sécher...

La plupart des figurants qui étaient présents hier sont revenus, comme prévu. Nous allons pouvoir jouer la scène du rassemblement au village. Le décor a déjà été réinstallé : quelques façades de maison en fond pour laisser croire qu'un hameau s'y trouve. Et c'est en voyant le décor que je réalise que je n'ai pas vérifié si les clous utilisés ici sont les mêmes que ceux plantés dans mes pneus.

Même s'il me semble bien que oui. Mais je ne suis pas de nature parano, donc je m'en fous !

Je n'aperçois ni Alistair, ni Catriona, ni Daisy et George, mais, prise par la frénésie des préparatifs – distribuer les tenues aux figurants, les presser de s'habiller, leur indiquer les toilettes, ajuster un vêtement – je ne pose pas de question. À peine sorti de la salle, Alan crie ses ordres.

– Tout le monde en place, couples, familles, et plus vite que ça ! s'époumone-t-il.

Dan et Meredith m'aident à placer tout le monde. Une fois que tout est prêt, je retourne voir Alan.

– Ah, Amy, tiens-moi Chouchou, s'il te plaît ! me demande-t-il sous le regard acéré de Stuart, ridicule mais prévoyant avec ses bottes de pluie qui lui montent jusqu'aux genoux.

Sauf que le temps est dégagé aujourd'hui...

– Alan, je suis figurante, Chouchou peut-il apparaître dans la série ? hasardé-je alors que je saisis la boule de poils entre mes mains.

Alan me dévisage tout en réfléchissant. Ses sourcils sont froncés, il se frotte le menton, semble chercher une réponse sur les traits de mon visage. Je reste là, Chouchou excité dans mes bras, en attendant son verdict.

– Hum. Pas pour une villageoise, non, objecte-t-il. Mais par contre, ce pourrait être une superbe idée pour la bourgeoisie. Mais oui ! Amy, tu es vraiment inventive ! Je vais le rajouter pour la femme du chef de guerre McGregor. Elle est excentrique, et ça lui ira très bien !

Je vois le regard de Stuart se plisser, un rictus apparaître au coin de ses lèvres.

Et sa haine envers moi augmenter...

Mais je ne suis plus à ça près. Alan reprend Chouchou, un grand sourire sur les lèvres, le regard illuminé de bonheur devant une nouvelle idée à inclure dans son œuvre.

Et moi, très fière de la lui avoir soufflée ! Même si je n'ai pas fait exprès...

– Le cascadeur va arriver avec sa famille, lance Alan tout en partant pour apporter Chouchou à l'actrice qui joue le rôle de la femme McGregor. Tu te mets bien avec lui et sa petite fille. Vous déambulez, comme ça, tu gardes un œil sur les figurants !

– OK, dis-je en souriant d'un air crispé.

Dès que George et Daisy arrivent, je les envoie se vêtir, les positionne, leur redonne les directives puis rejoins Alistair et la petite Catriona, qui, comme à son habitude, me saute dans les bras. Je l'étreins avec joie.

– Nous allons jouer ensemble, dis-je avant qu'Alistair ne fasse une remarque sur ma chute d'hier. Nous allons nous promener autour des gens. Catriona, expliqué-je en m'agenouillant devant elle pour être à sa hauteur, il ne faut surtout pas regarder la caméra, d'accord ? Tu dois faire comme si nous étions vraiment une famille. Nous regarder, faire semblant de nous parler, mais juste en mimant avec les lèvres. Tu as bien compris ?

– Oui ! s'exclame-t-elle. C'est génial. Je suis contente de jouer avec papa et toi ! Comme une vraie famille !

Ah...

Une fois tout le monde opérationnel, nous prenons place. Le silence est demandé. Et le moteur.

Tout naturellement, Catriona se place entre son père et moi. Elle glisse ses mains dans les nôtres, un grand sourire sur les lèvres, sautille, peine à contenir sa joie alors que nous déambulons dans le décor. Je garde un œil sur les figurants, notamment sur Sahelle, qui s'est tout naturellement placée près de Duncan. À mes côtés, Alistair reste silencieux. Enfin, il ne tourne pas le visage vers moi et ne chuchote pas de remarque sur ma chute d'hier. Pas même un sourire ou un regard de complicité. Rien de rien. Et j'en suis surprise.

En même temps, je l'ai bien envoyé bouler, hier. À quoi je m'attendais ?

Je trouve même qu'il est très fermé. Pensif, peut-être. Distant, en tout cas. Étonnant contraste avec sa fille. Je repousse les questions qui affluent dans mon esprit par rapport à son attitude, souris à la petite fille, fais mine de lui montrer quelque chose, garde un œil alerte sur tout ce qui se passe autour de nous. J'aperçois Bonnie, que j'ai à peine croisée depuis notre petite discussion, et les cernes qu'elle affiche m'indiquent qu'elle ne doit pas bien dormir en ce moment. Même si je n'ai pas entendu de nouvelles annonces par rapport à son père, nous savons très bien que cette histoire ne fait que commencer.

Je repousse également ces pensées qui n'ont rien à faire ici. Catriona, discrètement, nous demande de la faire sauter. Je souris encore, Alistair semble se déridier, et, ensemble, nous faisons faire des sauts de géant à cette puce pleine de vie. Elle lâche nos mains, applaudit (pour de faux), tourbillonne autour de nous.

Une vraie actrice en devenir, cette petite...

Alors qu'elle s'éloigne un peu pour aller ramasser un morceau de bois qui traîne sur le sol encore trempé, Alistair se rapproche de moi. Glisse son bras sous le mien. Je retiens un frisson. Et un sursaut de surprise. Sa proximité me trouble aussitôt. Sa chaleur m'envahit. Ma concentration est désormais tournée uniquement sur ce que mon corps exprime : il souhaite ardemment se rapprocher plus encore de lui. Ne faire qu'un avec lui, même. C'est dingue le pouvoir que cet homme a sur mon corps. Contre ma volonté. Serais-je réduite à ça en sa présence : une réaction chimique, épidermique, qui me dépasse ?

– Bien remise, *BlueBird* ? demande-t-il, une pointe d'ironie dans la voix, me tirant de mes pensées.

– Parfaitement bien, merci, chuchoté-je. Et toi, ton ego va bien ?

Le regard qu'il me lance me prend au dépourvu. Il m'observe une seconde, alors que nous nous sommes arrêtés pour nous faire face, naturellement, comme un couple qui prendrait le temps de stopper sa marche pour se parler. Son regard aimante le mien, je ne peux détourner les yeux de la lueur sombre qui apparaît au fond des siens. De la profondeur que je lis dans ses prunelles.

- Ce n'est pas ce que tu crois, lâche-t-il dans un murmure. Ce n'est pas une question d'ego.
- Ah oui ? C'est une question de quoi, alors ? demandé-je sur le même ton.
- Je... Crois ce que tu veux, après tout... se contente-t-il de répondre.
- Je ne crois rien, m'offusqué-je. Je te demande. Je cherche à comprendre.

À te comprendre...

- OK... dit-il après un silence, alors que Catriona cabriole toujours devant nous. Est-ce que tu es libre demain matin ?
- Je travaille, Alistair. Sinon, oui, je suis libre avant sept heures trente... ironisé-je encore.

L'ironie, ma seule arme contre lui...

- Tout à l'heure, j'ai entendu Alan dire que le tournage ne débutera pas avant dix heures.
- Ah bon ? Il ne m'a rien dit, m'étonné-je.
- Il le fera. Il y a un retard sur la livraison du décor. Le temps de tout mettre en place, ce ne sera prêt que pour dix heures.
- OK...
- Si tu en as envie, je peux t'emmener faire un tour en bateau.
- Ça change du tour à cheval... balancé-je sans réfléchir.

Il me regarde comme s'il n'avait pas compris mon humour.

Puis une voix que je ne connais que trop bien retentit, mettant fin aux papillons dans mon ventre qui se sont réveillés suite à la demande d'Alistair. Parce que c'est bien la première fois qu'il me propose quelque chose.

Quelque chose qui ressemble à un rendez-vous...

- Mais enfin ! Décoincez-vous ! On dirait que vous avez un balai planté dans le derrière ! Duncan, vous n'êtes pas à un défilé militaire, voyons !

Et voilà, Sahelle se fait remarquer...

- Coupez ! Amy ! Ici, tout de suite ! tonne le réalisateur.
- Oui ? demandé-je d'une toute petite voix, le corps crispé d'angoisse, espérant naïvement que ce n'est pas ma « grand-mère » le problème.
- Soit elle se tait, soit je la vire ! lâche Alan sans préambule. Je te préviens, famille ou pas, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps ! La scène était parfaite ! Et presque bouclée !
- Bien sûr ! affirmé-je. Pas de problème. Tout est réglé, je vous assure.

Je repars au pas de course, fulminant intérieurement contre Sahelle. Des murmures me parviennent, des rires étouffés. Je me sens mal à l'aise. Comme si j'étais entièrement responsable de la coupure brutale de la prise.

– Sahelle, merde ! Tu ne peux pas parler aussi fort ! chuchoté-je d'une voix agacée. Nous sommes sur un tournage, tu ne dois pas parler. Tu m'entends ? Tu ne dois pas sortir un seul son.

– Mais regarde-le ! insiste-t-elle, comme si elle se fichait royalement de ce que je lui dis. Il est tout crispé ! Il marche en diagonale. Il n'arrête pas de se racler la gorge. Je n'arrive pas à caler mes pas sur lui !

Il n'y a pas que lui qui est crispé, là...

– Sahelle, il n'y a pas trente-six solutions. Soit tu écoutes à la lettre, soit tu es exclue du tournage. Le réalisateur est énervé, nous sommes en retard, le ciel redevient menaçant, je t'assure qu'il ne prendra pas de gants.

– Mais ce n'est pas joli, je vais avoir l'air de quoi, moi, à l'écran ? On dirait que je marche avec une jambe dans le plâtre !

– Eh bien, je sais pas, lâche-lui le bras, peut-être, pour commencer, réponds-je, agacée. Tu n'es pas obligée de te coller à lui. Et puis, si quelque chose cloche, ne t'inquiète pas, Alan le dira.

Sahelle m'observe un instant, relève le menton, jette un regard à Duncan qui ne bronche pas, mais affiche un air vexé, s'écarte de lui dans une posture dédaigneuse.

– Je m'en vais si c'est comme ça, lâche Duncan en faisant un pas en avant.

– Non ! m'écrié-je, posant ma main sur son bras pour l'apaiser. S'il vous plaît, non ! On a besoin de vous. N'écoutez pas Sahelle, vous êtes très bien !

– Ce n'est pas ce qu'elle sous-entend ! râle-t-il. Je ne suis pas venu ici pour me faire rabrouer. Je vous rends un service !

– Je sais ! Et c'est très aimable à vous ! Nous avons vraiment besoin que vous restiez !

– Je suis sûr qu'elle le fait exprès parce que j'ai gagné deux parties de belote, hier ! Elle n'a pas aimé !

– Mais n'importe quoi ! intervient Sahelle. Cet homme raconte n'importe quoi !

– Bon, allez, on arrête. Ce n'était qu'un malentendu, tenté-je.

– Comment ça, un malentendu ? s'offusque Duncan. Mais j'ai vraiment gagné ! Et je n'ai pas triché ! Malgré ce qu'elle prétend !

– Non ! expliqué-je. Je ne doute pas que vous ayez gagné ! Votre dispute, là, ce n'était qu'un malentendu.

– Ah mais on ne se dispute pas, jeune fille ! en rajoute Sahelle. Je lui apprends à bien se tenir !

– Parce que vous croyez qu'à mon âge, vous allez m'apprendre quelque chose ?! J'ai défendu mon pays pendant la guerre ! Je n'ai pas besoin de recevoir des conseils d'une Américaine !

– Oh, j'adore les anecdotes de cette période de l'histoire, se radoucit Sahelle. Vous voudriez bien me raconter ?

Miraculeusement, suite à cette phrase, l'ambiance électrique semble s'évaporer d'un coup. Duncan sourit, ses joues se colorent de rose, ses yeux s'étrécissent.

– Peut-être, dit-il, l'air mystérieux.

– Allons, ne parlons plus de cet incident, propose Sahelle en reprenant le bras de Duncan. Vous

êtes parfait, en réalité ! Ce soir, vous me raconterez tout autour d'un bon thé, c'est décidé ! J'ai hâte de vous écouter !

Les joues de Duncan rosissent encore. Moi, je laisse tomber mes bras le long de mon corps, les yeux écarquillés, complètement dépassée.

Comme chien et chat, c'est ça ?

- Plus un mot, Sahelle ? demandé-je par précaution, même si elle semble calmée.
- Plus un mot, répète-t-elle, mimant le geste de zipper ses lèvres.
- Super ! grogné-je tout en m'éloignant d'eux. Tout le monde retourne à son point de départ ! crié-je bien fort pour que toute l'équipe entende.

Et en priant pour que Sahelle reste vraiment discrète maintenant...

8. *Sea, sex and rain*

Alistair avait raison : le tournage ne commence pas avant dix heures aujourd'hui. Et là, il est cinq heures du matin, le soleil n'est pas encore levé, la noirceur s'étend sur le paysage sauvage autour de moi. J'attends au bout du chemin que monsieur vienne me chercher pour m'emmener à la pêche. Ou un truc comme ça. Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris ce qu'il voulait. Faire un tour en bateau, ça, je l'ai bien entendu, mais le reste est flou. Parce que quand il a réitéré sa demande à la fin de la journée d'hier, avec la fatigue et le stress de devoir surveiller Sahelle comme le lait sur le feu, même si elle est restée tranquille et s'est même montrée plus qu'aimable avec Duncan, je n'ai pas tout compris.

Serait-ce un rendez-vous ?

Parce que c'est romantique, un tour en bateau, non ? Plus original qu'un dîner en tête à tête, aussi. Et son but n'est pas que nous fassions l'amour car j'imagine que ce n'est pas une croisière autour de l'île de Skye qu'il me propose...

Bref. Je serre mon petit sac à dos contre mon ventre, le vent me mord la peau au travers de ma doudoune, me gèle les oreilles, l'appréhension me noue le plexus. Je ne devrais pas être nerveuse, ce n'est qu'une balade en mer. Mais je n'y peux rien. Me retrouver sur l'eau, déjà, n'est pas ce qui m'amuse le plus. Je ne lui ai pas dit, mais je ne suis jamais très rassurée sur un bateau, si bien que je n'en ai quasiment jamais fait. Et puis... d'habitude il y a du monde avec nous. Là, nous allons être tous les deux, isolés. En tête à tête.

Comme un rendez-vous...

Des phares percent la nuit et le 4x4 apparaît dans mon champ de vision. J'affiche un sourire sur mon visage, un de ceux qui veulent dire que je suis parfaitement à l'aise, puis Alistair se gare et descend pour me saluer et m'ouvrir la portière côté passager. Il est vêtu d'une veste noire aussi sombre que ses yeux, d'un jean qui moule ses fesses à la perfection, et il porte un bonnet gris, faisant ressortir la lueur mystérieuse de son regard. J'inspire largement, lâche tout l'air que je peux d'un seul coup, lui rends son bonjour et grimpe dans son pick-up.

– Où allons-nous ? demandé-je dès qu'il s'assoit derrière le volant pour oublier toutes les questions qui se succèdent dans mon esprit.

– Pêcher, évidemment, répond Alistair d'un ton amusé.

– Vraiment ? m'étonné-je. Ça fait partie de tes passions ?

– Non, affirme-t-il plus sérieux. Je n'ai pas la patience pour ça. Par contre, j'en ai assez pour voir le soleil se lever sur l'océan. Tu verras, c'est époustouflant.

Je ne réponds rien, me contente de sourire. Par ses paroles, Alistair vient de me révéler qu'il

possède une part de romantisme. C'est touchant.

Nous arrivons à un petit port. La nuit est toujours aussi noire, même si un peu bleutée, et il n'y a ni lune, ni étoiles apparentes. Une fois à l'extérieur, je frissonne.

- Tu es certaine d'être assez habillée, *BlueBird* ? se soucie Alistair. Il fait froid au large.
- Je n'ai rien d'autre.
- OK, dit-il en sortant un panier ainsi qu'une grosse veste cirée jaune. Tiens.
- Wow. Quel cliché, dis-je en riant, tout en attrapant le ciré. Jaune, comme les pêcheurs.
- Peut-être, répond Alistair, un sourire en coin. Mais crois-moi, tu seras bien contente d'être protégée du vent. Viens, c'est par là...

Nous marchons prudemment sur quelques mètres, seulement éclairés par la lueur du matin qui pointe lentement. Néanmoins, le ciel me semble chargé, même si je ne le distingue pas très nettement et que je ne suis pas spécialiste en météorologie. Je ne fais pas part de mes craintes à Alistair, je ne voudrais pas avoir l'air idiote, et je suis bien trop contente de passer du temps seule avec lui.

Je peux le traiter de girouette, mais je ne vaud pas mieux que lui !

Nous montons sur un petit ponton de bois, auquel sont arrimés quelques bateaux de taille variable, du petit voilier à la simple barque frêle en bois à la peinture écaillée qui semble dater d'un autre siècle.

Pourvu, pourvu que ce ne soit pas celle-ci !

Mais Alistair continue pour ne s'arrêter que tout au bout du petit pont. Avec un sourire, il me montre du doigt une barque de taille moyenne, d'environ cinq mètres, peinte en bleu, qui semble en très bon état, un petit abri trônant au centre.

C'est déjà ça...

- C'est celle-ci, m'indique-t-il. Elle appartient à George. Il adore pêcher, lui.
- OK, dis-je simplement, trop stressée pour dire autre chose.
- Tu aimes naviguer ? me demande-t-il, semblant sentir ma réticence.
- Je ne sais pas, réponds-je en haussant les épaules. Je ne fais jamais de bateau.
- Oh. C'est une première, alors ?
- Sur une barque, oui, avoué-je d'une petite voix.
- Tout ira bien. Il est parfaitement fiable, me rassure Alistair.

Heureusement !

Pendant qu'il rapproche le bateau en tirant sur la corde qui le relie au ponton, je prends plusieurs inspirations pour calmer ma nervosité. Et mon cœur. Je me persuade que je ne risque rien, qu'Alistair sait ce qu'il fait, qu'il a l'habitude, que je ne vais pas mourir noyée ou déchiquetée par des requins. Des piranhas. Des crocodiles.

Oui, bon, j'extrapole un peu, je sais... Mais l'appréhension refuse de me quitter.

Puis Alistair m'invite à monter sur le bateau. Sa main dans la mienne, brûlante, sécurisante, je descends les quelques marches en fer rouillé. Sa chaleur m'envahit aussitôt, reléguant presque mon stress au second plan. Presque. Parce que le bateau tangue. Ce qui est le propre d'un bateau, oui. Je maintiens tant bien que mal mon équilibre pendant qu'Alistair me passe le panier et la veste que je dépose aussitôt sur le banc en bois. Puis le marin expérimenté délie la corde, la détache et embarque à mes côtés. Je lui offre un sourire que j'espère détendu, même s'il est probablement crispé.

– Prête, *BlueBird* ? demande-t-il, son demi-sourire craquant collé à ses lèvres.

– Tout à fait, réponds-je d'une voix faussement assurée.

Je m'assieds sur le banc, enfile le ciré jaune, apprécie qu'il me coupe du froid. Puis je m'agrippe au panier comme à une bouée de sauvetage, quand Alistair fait rugir le moteur.

Et nous voguons. Lentement au départ, alors que l'aube approche timidement. Je laisse mon regard se perdre vers l'horizon, vers les vagues qui se forment autour du bateau, mais surtout vers les gestes affirmés et confiants d'Alistair en face de moi. Assis sur un petit banc de bois, la main sur le gouvernail, il regarde au loin. Son air est concentré, ses yeux plissés, ses cheveux volettent autour de l'arrondi de ses joues, et je ne peux empêcher mon cœur de s'affoler. Cet homme est tellement beau. Tellement insaisissable... Je soupire et reporte mon attention sur le paysage. Le ciel se délivre lentement de la nuit, si bien que l'océan s'offre à nos yeux, calme. Si calme. Excepté le bruit du moteur, pas un bruit ne brise la quiétude de l'instant. J'inspire à pleins poumons l'air pur de ce morceau d'Écosse, regarde le soleil qui commence à sortir de sa cachette. Puis je sens le regard d'Alistair peser sur moi. Je me laisse happer quelques secondes par ses prunelles sombres, mystérieuses, et, instinctivement, je me rapproche de lui. Il ne me l'a pas demandé ouvertement, verbalement, mais son regard a parlé.

– C'est beau, soufflé-je en m'asseyant à ses côtés, complètement envoûtée par le paysage.

Mais le vent se lève d'un coup. Une bourrasque qui fait tanguer le bateau, manquant de me faire chuter. Alistair sursaute et rattrape la barre qu'il a lâchée de surprise. Je lève les yeux, aperçois des amas de nuages noirs amoncelés partout au-dessus de nous, engloutissant le soleil qui n'a pas eu le temps de s'affirmer.

– Merde, siffle Alistair.

– Quoi ? demandé-je, paniquée.

Il n'a pas le temps de me répondre qu'un déluge s'abat sur nous. Alistair me presse de me mettre à couvert sous le petit abri. Je remonte la capuche du ciré (finalement, c'était une très bonne idée de me l'apporter...) mais elle ne tient pas. Parce qu'il n'y a pas que la pluie qui a décidé de s'inviter, mais également le vent. Je m'accroche au rebord du bateau, le cœur malmené. J'ai peur. Des vagues sont apparues, menaçantes, et nous sommes loin de la côte. Puis la barque fait un virage à quatre-vingt-dix degrés, je regarde Alistair afin de comprendre pourquoi il ne regagne pas Elgol quand il me pointe du

doigt un îlot.

Super, nous allons échouer sur une île déserte et vivre de noix de coco et d'eau fraîche... Ou plutôt de poisson cru et d'eau fraîche. Suis pas fan du poisson, perso...

Sauf que ce genre de trip n'a jamais fait partie de mes fantasmes. Mais alors pas du tout. Le bateau avance toujours aussi vite, même s'il est bousculé par les vagues. J'ai l'impression que nous allons nous renverser à chaque instant. La pluie fouette mon visage, les gouttes ricochent sur mon ciré, je n'entends plus rien qu'un brouhaha indistinct alors qu'Alistair me parle, je crois bien. Je grimace et lui fais signe que je ne comprends pas, il me répond en levant le pouce, me signifiant sûrement que tout va bien. Qu'il contrôle la situation. Sauf que rien ne va. J'ai mal au cœur, froid, et surtout, je suis complètement paniquée.

Et je crois que je vais vomir.

Nous atteignons enfin l'île. Cahin-caha, mais sans chavirer. Lorsque Alistair comprend que le bateau n'avancera pas plus, il saute dans l'eau qui lui arrive au-dessus de la taille et, par la force de ses bras, le tire jusqu'au rivage. En temps normal, c'est-à-dire sans cette angoisse qui me paralyse, je le trouverais héroïque. Calme, malgré l'urgence et la dangerosité de la situation. Sauf que si nous en sommes là, c'est uniquement de sa faute. Venir ici était son idée. Vérifier la météo était sa responsabilité. Il vit ici, il doit bien reconnaître les signes avant-coureurs d'un orage, non ?

Avec de grands gestes, il me fait signe de prendre le panier et de le rejoindre. Je ne réalise qu'à ce moment que le bateau est maintenant sur la plage et que nous ne risquons plus rien.

Enfin, sauf si des bêtes préhistoriques peuplent cet endroit...

– Viens vite, il y a un abri là-bas, me crie Alistair en attrapant le panier, puis ma main pour m'aider à descendre.

Soulagée, je saute sur la grève. Mes chaussures s'enfoncent dans le sable, ma capuche tombe en arrière une énième fois, et je sens la pluie dégouliner le long de mon dos. Je réprime un frisson pendant qu'Alistair m'entraîne à sa suite, sa main emprisonnant toujours la mienne, la brûlure de ce contact détonnant avec l'atmosphère glaciale de l'endroit où nous nous trouvons. Une petite île faite de sable et de rochers. Quelques arbres. Les yeux rivés sur le sol pour ne pas chuter, je le laisse m'emmener jusqu'à une petite cabane vieillotte qui tient par je ne sais quelle magie tellement elle semble fragile.

D'un mouvement brusque, Alistair pousse la porte, qui, dans un grincement désagréable, rebondit contre un mur.

– Entre vite ! me presse-t-il.

L'intérieur de la cabane est beaucoup moins hostile que je ne l'imaginai.

Même si je n'ai pas vraiment eu le temps d'imaginer quoi que ce soit...

Un grand lit, une table, deux chaises, un fourneau, un gros placard, des articles de pêche posés çà et là contre le mur, des filets, un vieil anorak élimé à la couleur douteuse, une paire de bottes cirées aussi vieilles que la cabane.

Alistair referme la porte, cale son dos contre le battant en fer et en bois, comme s'il voulait s'assurer qu'elle ne s'ouvrira pas, laisse échapper un long soupir qui résonne malgré le bruit de fond du vent qui filtre depuis l'extérieur. Puis il plante ses yeux sombres dans les miens.

– Tu vas bien, Amy ? demande-t-il d'un ton soucieux.

Il ne m'appelle jamais Amy. Ou alors très rarement. Essentiellement sur le plateau, devant l'équipe. L'entendre utiliser mon prénom me fait une sensation étrange dans le creux du ventre, comme s'il mettait de la distance entre lui et moi. Mais peut-être n'est-ce qu'une réaction normale due au stress de la tempête qui s'est levée. Stress qui n'a pas quitté mon corps, et qui, couplé à la peur de cette météo incertaine, me fait éclater de colère.

– Putain, mais c'est quoi ton plan, au juste ? Jouer avec nos vies ? explosé-je, tremblante, sans pouvoir me contenir.

– Quoi ? s'étonne Alistair, les yeux écarquillés de surprise.

– Une tempête ! Tu m'emmènes en bateau, dans la nuit, alors qu'il y a une tempête qui se prépare ! Merde, Alistair, tu n'es pas capable de sentir la météo tourner ? Tu vis bien ici, non ? Même moi, je sens la pluie arriver à Los Angeles. Enfin, quand il pleut, ajouté-je presque pour moi-même. Et en plus tu es trempé, maintenant ! Et tu n'as pas de vêtement de rechange !

Je perçois très nettement les traits d'Alistair se fermer, son teint devenir plus pâle, puis il hoche la tête et se rapproche du fourneau.

– Je vais allumer un feu, tu trembles, se contente-t-il de répondre d'une voix basse.

Interdite, je le regarde s'activer. Vraiment ? Il ne s'excuse pas ? Il ne se justifie pas ? Je reste sans bouger un petit moment, pensant qu'il prend peut-être juste le temps de chercher ses mots, puis je fais deux pas pour regarder par la fenêtre quand je constate qu'il n'a pas l'air de vouloir dire grand-chose. Dehors, la pluie est toujours aussi violente. Peut-être même pire que tout à l'heure.

– Et quand il fait ce temps, ça dure longtemps ou... ? demandé-je quand même, malgré le silence oppressant qu'il a instauré entre nous.

– Quelques heures, j'imagine...

– Quelques heures ? QUELQUES HEURES ! Mais je n'ai pas quelques heures ! m'écrié-je d'une voix suraiguë, complètement paniquée.

Je sors mon téléphone de ma poche pour vérifier l'heure, même si je sais déjà que je serai en retard, et je me rends compte qu'il n'y a pas de réseau. J'ouvre des yeux horrifiés, les referme pour tenter de me calmer, inspire aussi lentement que le permet mon énervement.

– Dis-moi que tu as du réseau, demandé-je presque comme une supplication pendant que j'écris quand même un message à Alan pour lui expliquer que je suis au large et qu'un imprévu me bloque sur une île alors que j'étais allée pêcher.

Il va me prendre pour une folle, c'est certain. Enfin, s'il reçoit mon message...

Parce que j'ai beau cliquer sur « envoyer » comme une désespérée, un message d'erreur me revient aussitôt, m'indiquant que je n'ai pas de réseau.

Alistair prend un air désolé. Lentement, il glisse la main dans sa poche, la ressort aussitôt pour me montrer un téléphone trempé qui dégouline sur le sol en bois de cette cabane perdue au milieu de l'océan.

– Je pense que mon téléphone est mort, lâche-t-il simplement comme si je ne venais pas de le constater.

– Mais pourquoi tu ne l'as pas sorti de ta poche quand tu as sauté dans l'eau ? m'étonné-je d'une voix toujours aussi haut perchée.

Le regard que pose Alistair sur moi me fait comprendre que je viens de dire une connerie. Une grosse connerie. Il s'est jeté à l'eau pour ramener la barque sur la rive. Alors, bien sûr, il n'a pas eu le temps de réfléchir à ce qu'il avait dans sa poche. Je ferme les yeux, soupire, regarde de nouveau l'écran de mon téléphone, puis le pose d'un geste rageur sur la petite table en formica.

– Je vais être en retard, lâché-je sur un ton las. Et je vais me faire virer, sans aucun doute !

Alistair se rapproche de moi en un pas.

– Je prends l'entière responsabilité de ce contretemps, *BlueBird*, souffle-t-il d'une voix désolée. S'il y a un problème, j'irai parler à Alan.

– Parce que tu crois que ça va changer quelque chose, peut-être ? m'énervé-je encore. Tu penses vraiment que ce que tu pourras dire changera quelque chose ? Et Sahelle va s'inquiéter. Et alerter tout le monde !

– Hey, tout va bien ! insiste-t-il en s'approchant de moi pendant que je tire une chaise poussiéreuse pour m'asseoir. La tempête va se calmer, Alan comprendra et tu ne perdras pas ton emploi.

– Tu parles ! Stuart n'attend qu'un faux pas pour m'accabler ! Et ce putain de message ne passe pas ! dis-je en consultant encore mon téléphone.

– Fais-moi confiance, je vais gérer, répète le brun tourmenté en posant ses mains sur mes cuisses et en plantant un regard sombre dans le mien.

– Confiance ? explosé-je de nouveau. Vraiment ! Comment veux-tu que je te fasse confiance alors que tu nous as mis en danger ?

– Je suis désolé, dit-il en fermant les yeux puis en les arrimant de nouveau aux miens. La météo n'annonçait pas de pluie. Ni même de vent. Sinon, bien évidemment que je n'aurais pas pris le risque de partir en mer. Cette tempête n'était pas prévue.

Je me détache de l'emprise de son regard pour le porter vers l'extérieur. Puis je me lève, rompant le contact, pourtant agréable, de ses mains sur mes cuisses. Alistair retourne à son activité domestique, le feu. Qu'il lance avec aisance. Aussitôt une douce chaleur se répand dans la pièce.

Ainsi qu'un peu de fumée noire qui me pique les yeux.

– Il faut que j'ouvre la porte deux secondes pour aérer, m'explique-t-il. Tu veux une couverture pour te protéger du froid ?

– Ça va, je ne suis pas en sucre ! répliqué-je d'un ton acerbe.

– Je n'ai jamais suggéré cela, contrecarre-t-il d'une voix posée. Il y a un thermos avec du thé dans le panier, tu en veux ?

Je hausse les épaules en guise de réponse. Alistair ouvre grand la porte, le froid entre aussitôt, le vent fait voler un vieux journal qui était posé sur la table, et la fumée s'empresse de sortir pour fuir l'atmosphère oppressante qui pèse dans la pièce.

Moi aussi, je me sauverais si j'en avais la possibilité...

– C'est quoi cet endroit ? demandé-je au bout de longues minutes de silence pendant qu'Alistair sort le thermos du panier ainsi qu'une boîte hermétique contenant un gâteau.

– La cabane est à George. Enfin, c'est lui qui l'a construite lorsqu'il était tout jeune, avec son père. Elle appartient un peu à qui veut bien venir. Mais excepté lui, personne ne vient, de toute façon. Il aime observer les oiseaux qui passent par ici pendant leur migration. Et pêcher.

– Excepté lui et toi, non ? précisé-je.

– Oui, répond-il avec un petit sourire. Je venais souvent ici pour m'isoler pendant mon adolescence. Tu ne veux pas t'asseoir ?

Je prends soin de refermer la porte, puis prends de nouveau place sur la chaise.

– Tu mets du sucre dans ton thé ? demande Alistair alors que je brûle d'envie de lui demander pourquoi il venait s'isoler.

– Non merci, réponds-je.

Il me tend une tasse que j'attrape en le remerciant. Je l'observe pendant qu'il découpe une part de gâteau qu'il pose ensuite sur une assiette en carton et qu'il me donne.

– Gâteau à la carotte préparé par Catriona, dit-il d'une voix douce. Spécialement pour toi.

– Oh. C'est très gentil, tu la remercieras pour moi, dis-je, touchée.

Alistair hoche la tête et laisse le silence s'installer. Silence que je brise par curiosité.

– C'est à cause de Catriona que tu es contre le mariage ? demandé-je d'une voix mal assurée.

Alistair réfléchit quelques secondes, puis pose un regard grave sur moi. Un regard empli de mystère, à la fois soucieux et hésitant.

– Pas totalement, non, dit-il dans un souffle.

– Alors quoi ? Et où est la mère de Catriona ? Tu ne parles jamais d'elle. Ta fille non plus, d'ailleurs.

Dehors, la pluie et le vent redoublent d'intensité. Les gouttes frappent contre la petite vitre de la fenêtre, contre le bois de la cabane, les tôles du toit. Je relève mes jambes, pose les pieds sur la chaise après avoir ôté mes chaussures et enserme de mes bras mes genoux en frissonnant.

– La mère de Catriona est partie, commence-t-il, le front plissé. Juste après sa naissance.

– Oh... C'est à cause de ça, alors, que tu refuses d'avoir des sentiments ?

– Je ne refuse pas d'avoir des sentiments ! s'offusque-t-il.

– Un peu, si, insisté-je d'une voix douce, mais ferme.

– Je n'étais pas amoureux de sa mère, continue-t-il, plantant son regard dans le mien, comme pour m'assurer qu'il dit la vérité, qu'il joue franc-jeu, ce que j'apprécie énormément. Je te l'ai déjà dit, c'était une aventure d'un soir.

– Oui, tu me l'as déjà dit, c'est vrai... Mais...

– Donc ça n'a rien à voir avec elle, me coupe-t-il. C'était...

Il laisse passer un silence alors que je suis suspendue à ses lèvres, attendant fébrilement qu'il me livre des pans de son passé. Des pans de ce qu'il y a dans sa tête. Dans son cœur.

– J'ai perdu mes parents lorsque j'étais enfant, reprend-il d'une voix sourde. Ainsi que ma sœur jumelle.

– Pardon, je ne savais pas, m'excusé-je aussitôt, ébranlée par sa révélation.

Plus qu'ébranlée, même. Profondément peinée.

– Tu ne pouvais pas savoir, me coupe-t-il encore en balayant mes paroles d'un geste de la main. C'est ma grand-mère qui m'a élevé, ensuite. Perdre mes parents et ma sœur, dont j'étais tellement proche, dans un stupide accident de voiture, a été une douleur intenable, explique-t-il, les traits de son visage tendus par les souvenirs qui affluent à cause de mes questions. À partir de ce jour, je me suis juré de ne plus jamais aimer. Parce que ça fait trop mal lorsqu'on perd les gens.

Son regard, ancré dans le mien, est d'une intensité rare. J'y perçois toute sa douleur contenue, les illusions déchues, l'atroce réalité, une touche d'espoir aussi lorsqu'une teinte de douceur apparaît en arrière-fond, alors qu'il détaille les traits de mon visage, comme si me regarder lui faisait du bien, atténuait un peu sa tristesse.

– Catriona a été un des plus beaux cadeaux de ma vie, me confie-t-il à voix basse. Elle m'a réconcilié avec l'amour, avec la joie. Elle m'a donné l'espoir de jours meilleurs. Elle m'a ancré dans la réalité, m'a redonné le sourire. Un sens à mon existence alors que je cherchais ce que je pouvais bien faire sur cette terre, dans ce monde si brut et si cruel. Je te mentirais si je disais que j'ai été content d'apprendre que j'allais être père, je n'avais pas du tout prévu ça et je ne souhaitais pas avoir autant de responsabilités, surtout aussi jeune, mais quand j'ai pris ce petit être dans mes bras

pour la première fois, quand elle a posé son regard sur moi, qu'elle a ébauché un semblant de sourire, j'ai complètement fondu devant elle, et mon cœur a émis de drôles de battements, comme s'il comprenait ce que l'amour, dans le sens le plus large du terme, avait de plus beau à offrir. Ça a été comme une révélation, ce petit bout qui gesticulait dans mes bras... Savoir que c'était ma fille m'a complètement retourné et j'ai immédiatement su que ma vie allait changer. Un peu comme si tout reprenait sa place...

Je reste muette devant ses paroles. Je crois même que des larmes coulent sur mes joues. Jamais je ne me serais attendue à ces révélations. Et, d'un coup, je comprends mieux cet homme. Ses silences, la distance qu'il instaure toujours entre nous malgré les moments forts que nous partageons, son incapacité à se livrer – du moins, jusqu'à aujourd'hui –, sa crainte de l'amour. Et toute ma colère, ma rancune, tous les sentiments négatifs qui peuplaient mon esprit s'envolent aussitôt.

Je le vois différemment. Plus humain. Plus sincère. Je ne lui en veux plus. Plus du tout. Et mon cœur aussi émet des drôles de battements. Mes barrières – vainement instaurées – s'effritent comme un château de sable balayé par le vent. J'ai envie de lui dire que l'amour, c'est beau, tellement inattendu, que moi non plus je ne savais pas ce qu'« aimer » voulait dire, même si ce n'est pas le même genre d'amour dont il me parle, mais je suis incapable de sortir un seul son, tellement émue par ses paroles que je me contente de le regarder sans rien dire.

Lui continue de me fixer, sans chercher à m'attendrir, juste avec une sincérité déconcertante. Et touchante. Alistair le mystérieux vient de me donner la clé de son indifférence et de ce que je prenais pour des sautes d'humeur, alors qu'il n'en était rien, il se protégeait, c'est tout.

Je dois avouer que je me sens un peu bête, aussi, de lui avoir reproché tant de choses alors que je ne connaissais rien de son passé. Je peux imaginer le petit enfant triste, déboussolé, complètement esseulé d'avoir perdu ses parents, sa sœur jumelle avec qui il devait être fusionnel, sans aucun doute.

– Ne laisse pas la pitié transparaître dans tes yeux, *BlueBird*, souffle-t-il d'une voix tendue. Je ne supporte pas ça.

– Oh, non, pardon ! m'empressé-je de lui dire, sortant de mon mutisme. Ce n'est pas ce que je ressens. Je suis désolée pour mes reproches, je ne savais pas tout ça. Je...

– Tu ne pouvais pas savoir, me dit-il encore sans me laisser le temps de finir ma phrase. Et tu as raison, je ne me comporte pas toujours très bien. Je tiens les gens à distance, je le sais. Et je l'assume. J'ai trop souffert enfant pour permettre à l'adulte que je suis devenu, celui qui s'est construit sur le manque et la peur de perdre des êtres chers, d'aimer pleinement. Je suis comme amputé d'un morceau de moi, définitivement. Catriona ne remplacera jamais ceux que j'ai perdus, même si elle compte plus que quiconque au monde pour moi. Mais on ne se remet jamais d'une perte comme ça. Je tremble dès que Catriona est malade ou a de la fièvre, qu'elle s'éloigne trop de moi, à l'idée qu'il pourrait lui arriver malheur. Je ne voulais ni femme, ni enfant. Mais maintenant, j'ai une fille, et elle me suffit amplement. Je me suis construit dans l'idée que jamais je ne laisserais mon cœur me diriger. Et je n'ai pas changé d'avis. Parce que ça fait trop mal ensuite. L'amour, la fusion d'un couple, toutes ces conneries, ce n'est pas pour moi. Je n'y crois pas.

– Tu sais tenir les gens à distance, ne puis-je m'empêcher de lui répondre.

Je n'ai pas connu mon père, il était déjà mort et enterré quand j'ai su qui il était, mais j'ai grandi avec ce manque, moi aussi. Ce n'est pas la même chose, j'en ai conscience, absolument pas la même histoire que lui, mais ça n'empêche pas mon cœur, ces derniers temps, de me diriger. Malgré moi. Je ne cherchais pas vraiment l'amour, je n'y croyais pas plus que ça, mais... je crois bien que ce que je ressens pour cet homme inaccessible y ressemble.

– Tu ne peux pas dire ça, continué-je, sachant d'avance que je peux provoquer une dispute, et que ce n'est pas le bon moment pour lui parler de ça. L'amour est ce qu'il y a de plus beau et de plus fort, alors pourquoi le repousser s'il frappe à ta porte ? Tu ne peux pas vivre dans la crainte de perdre quelqu'un, Alistair ! Ce n'est pas bon ! Ce n'est pas sain ! Tu l'as vécu avec Catriona, tu ne voulais pas d'enfant, et pourtant tu l'aimes plus que tout au monde. Si c'était à refaire, que choisirais-tu ? De ne pas l'avoir ?

Je m'arrête, essoufflée, essuie d'un geste rageur les larmes qui dégoulinent sur mes joues, fuis les yeux d'Alistair qui me scrutent, indéchiffrables.

– Non, bien sûr que non, je ne regrette absolument pas qu'elle soit née. Cette petite fille est un rayon de soleil... dit-il à mi-voix.

Je me lève, embarrassée, fais les cent pas dans ce minuscule bout de cabane. Attrape mon téléphone pour m'occuper, constate que le réseau n'est toujours pas présent, le repose brusquement.

– Putain de réseau, lâché-je, me retenant encore de pleurer.

De colère, de désarroi. De frustration. Je ne sais pas pourquoi, mais j'imaginai que le fait qu'il me parle de son enfance, de ce drame que j'ignorais, qu'il se livre à moi allait être le début d'une solution, d'un rapprochement, mais je me rends compte que je me plante sur toute la ligne. À l'écouter, rien ne changera jamais.

À l'écouter, ce qu'il ressent – ou ne ressent pas – pour moi n'est pas digne d'intérêt... N'est pas assez fort pour remettre ses putains d'idées préconçues au placard !

Et je me sens égoïste, aussi. Je devrais l'épauler, le reconforter, sans pitié, juste le soutenir et à la place je fais quoi ? Je ramène tout à moi en constatant que cet homme ne m'aimera jamais.

J'ouvre la porte, m'arrête un instant devant le spectacle sauvage et hostile du paysage, ce vent puissant, cette pluie démentielle, prends une large inspiration et sors. La bourrasque que je me prends en pleine face me fait reculer, mais je referme la porte derrière moi et avance tant bien que mal. J'ai besoin d'air. Du déchaînement des éléments. D'évacuer tout ce que je ressens et qui me dépasse. Mais je fais à peine quelques pas qu'Alistair est déjà là, derrière moi, sa poigne ferme agrippe mon bras et me tire en arrière. Je me retrouve soudainement propulsée contre son torse, son bras en travers de ma poitrine.

– Tu fous quoi, là, *BlueBird* ? demande-t-il d'une voix calme, ses lèvres contre ma joue.

Je ferme les yeux, aussi bien à cause de la gêne que de la météo. Parce que je suis ridicule, il a raison, je réagis comme une gamine capricieuse.

– Je prends l’air, parviens-je tout de même à dire avec une pointe d’humour. Ça ne se voit pas ?

– Rentre, tu vas être malade. Déjà que je suis responsable de ton retard sur le tournage, je ne voudrais pas ajouter ça à la liste...

Je soupire. Me calfeutre encore plus dans ses bras qui m’emprisonnent. Je sens son souffle chaud contre ma nuque pendant qu’il relâche un peu son étreinte. Puis je fais un mouvement pour retourner dans la cabane pendant qu’il glisse sa main dans la mienne, chaude et rassurante.

– Je suis désolée de réagir comme ça, soufflé-je, une fois à l’intérieur, fuyant son regard. Merci de m’avoir parlé de ton passé, je... me suis sentie blessée, je crois bien... Je...

Mais je n’ai pas le temps de finir ma phrase que les lèvres d’Alistair s’écrasent sur les miennes. Un baiser brut, urgent, presque violent. À la hauteur des sentiments que je ressens et qui font rage en moi. En une seconde, sa bouche efface toute ma colère. Celle-ci fond comme neige au soleil. Je ne pense à rien d’autre qu’au bonheur d’être dans ses bras, à la chaleur qui s’invite dans mon corps, à la brûlure du désir qui explose dans le creux de mon ventre. Je m’empare de ses cheveux, empoigne sans ménagement ses mèches pour les emmêler dans mes doigts, gémis lorsque ses gestes deviennent plus fermes. Sa main qui pétrit mon dos descend sur mes fesses, me plaque contre lui.

– Je vais te faire l’amour, *BlueBird*... me prévient-il.

Sa promesse sonne comme une menace, alors que c’est la chose la plus merveilleuse qui pouvait m’arriver maintenant, la seule chose capable de faire taire mes doutes et mes craintes...

Je ne peux m’empêcher d’esquisser un sourire en entendant ses paroles. Je n’ai plus froid, tout à coup.

Malgré son jean trempé qui imprègne mes vêtements...

Je ne sens plus les gouttes de pluie glacées qui se sont infiltrées sous mes habits. Non, je ne sens plus rien de tout ça. En revanche, j’ai une conscience aiguë de la présence d’Alistair tout contre moi, de son érection qui appuie contre mon ventre, de ses mains qui sont partout à la fois : sur mes joues, mes épaules, mes bras, mon dos, ses paumes qui glissent sous le tissu de mes vêtements comme pour redéfinir les courbes de mon corps. À chaque caresse ardente, ma peau s’enflamme un peu plus. Je ne suis plus que brasier, volupté, désir. Je gémis quand la langue d’Alistair cherche la mienne et entame une danse qui n’a aucun besoin de chorégraphie, réponds avec fougue à son baiser, essaie de m’enfoncer plus encore dans ses bras, même si c’est impossible. Au loin, j’entends toujours la tempête qui fait rage, et une pensée me vient : c’est l’endroit le plus romantique pour faire l’amour, ici, avec ce déchaînement des éléments à l’extérieur.

– Tu as envie de moi, *BlueBird* ? demande Alistair alors que je recule d’un pas pour reprendre ma respiration et observer son si beau visage, son ardeur m’ayant totalement coupé le souffle.

Comme s'il avait besoin de me le demander...

Je laisse un sourire s'inviter sur mes lèvres pendant que mes doigts effleurent sa joue, où un début de barbe commence à poindre, rendant sa peau rugueuse. Je ne réponds pas, espère qu'il peut lire dans mon regard tout ce que je tais. Ses yeux à lui sont d'une gravité saisissante. Ils me scrutent comme s'ils cherchaient à lire en moi, me happent totalement, me donnent envie de lui murmurer trois petits mots que je m'interdis de prononcer. Puis je me rapproche de lui, prends possession de ses lèvres déjà gonflées par nos baisers, les mordille.

– Dis-le, *BlueBird*... me supplie presque mon amant, généralement si sûr de lui, entre deux respirations.

– Je te veux, Alistair, réponds-je d'un ton sans appel.

D'un ton qui signifie bien plus encore. Je le veux entièrement. Pas que son corps, même si je brûle de désir pour lui et que l'île pourrait bien se noyer sous la pluie abondante que je ne capterais rien, je veux son cœur. Son âme. Lui tout entier. Sans concession. Même s'il refuse l'amour, ou quoi que ce soit qui s'y rapproche, même si son âme est blessée, amputée de la perte d'êtres chers, et qu'il est persuadé qu'il ne changera jamais d'avis sur le sujet. Je le veux, oui. Tellement fort que c'en est affolant. Dérangeant. Je risque d'y laisser des plumes, je ne le sais que trop bien.

Mais la vie et l'amour comportent forcément des risques, non ?

Alistair me saisit par les hanches, me hisse sur lui. Mes jambes, automatiquement, s'enroulent autour de son bassin, son érection encore plus prononcée appuyant contre mon intimité déjà trempée. Je ne respire plus, le bonheur d'être dans ses bras, de sentir combien il a envie de moi, me fait monter les larmes aux yeux.

D'un geste ferme, presque brutal, il m'assied sur la table, poussant d'un même mouvement tout ce qui était posé dessus. J'entends une tasse exploser sur le sol. J'ai une rapide pensée pour le gâteau confectionné par Catriona qui a dû également subir le même traitement. Puis Alistair m'embrasse à nouveau. Passionné. D'une fougue non contenue, si bien que nos dents s'entrechoquent. Son sexe contre le mien me fait presque mal. Ses mains possessives partent à l'assaut de ma peau, ôtant d'un geste assuré ma veste, mon pull, mon tee-shirt. Je frissonne, surprise par sa rapidité. Par le froid qui me donne la chair de poule. Je me mords la lèvre devant l'urgence qu'il a de ne faire qu'un avec moi. Prends conscience que s'il n'avait aucun sentiment pour moi, il ne serait pas aussi impatient. Car même s'il ne le formule pas, c'est ainsi que je le perçois. On ne peut pas désirer quelqu'un aussi fort sans qu'il y ait des sentiments. J'en suis convaincue. Et mon désir augmente encore. À mon tour de le déshabiller. Veste, pull, tee-shirt. En lui arrachant pratiquement des mèches de cheveux au passage, le décoiffant magnifiquement bien. Ce qui étire ses lèvres dans un sourire gourmand, insolent. Comme si j'étais une friandise qu'il allait dévorer. Et cette étincelle dans ses yeux...

Sa bouche se perd dans mon cou, ses dents attrapent le lobe de mon oreille qu'il aspire ensuite en émettant un grognement animal. J'enlève mes bottes sans me servir de mes mains. Elles tombent à terre dans un bruit sourd. Je comprends qu'Alistair fait de même, tout en traçant de sa langue un sillon

humide sur mon cou. Je m'attaque à sa ceinture, puis à son jean. Sauf qu'il vient de faire glisser la bretelle de mon soutien-gorge, sa paume sur mon sein, et que je ne suis plus capable de rien. Enfin... À part me pâmer dans ses bras. Je laisse échapper un long gémissement, renverse la tête en arrière, me crispe sous son assaut qui déclenche des ondes électriques dans tout mon corps.

- Alistair... murmuré-je dans un soupir de plaisir.
- Encore, dit-il d'une voix rauque. Prononce encore mon prénom...

Mais je ne peux plus. Mon soutien-gorge vient de disparaître subitement sous ses gestes habiles. Alistair m'allonge sur la table, le contact froid me fait encore plus frissonner, frissons qui s'accroissent alors que mon amant frôle ma poitrine dénudée à l'aide de ses lèvres. Mes tétons durcissent, j'inspire et murmure enfin son prénom.

- Plus fort, *BlueBird*, insiste-t-il.
- Je... Oui ! m'écrié-je dans un râle sans fin. Alistair !

Ses lèvres descendent maintenant le long de mon ventre. Je me cambre, relève les jambes et les noue autour de ses hanches, l'emprisonnant pour qu'il se rapproche encore et toujours. Je veux le sentir. Je veux sentir la force de son désir.

- Viens... murmuré-je. Alistair, viens en moi, s'il te plaît...
- Tu es toujours trop pressée, *BlueBird*, s'amuse-t-il tout en mordillant ma peau brûlante.

Je me redresse, le mords à mon tour. Fort. Juste dans le creux de son épaule. Je le sens tressaillir entre mes bras. Grogner. Et un sourire étire mes lèvres. Je repars à l'attaque de son jean mouillé pour le lui ôter pendant qu'il s'amuse à m'embrasser dans le cou, derrière l'oreille, et qu'il revient vers ma poitrine. Son pantalon enfin enlevé, je prends le temps de l'admirer, quasiment nu, avec son boxer noir déformé par son sexe.

Avant que je ne puisse esquisser un geste pour le lui retirer, Alistair me saisit de nouveau par les hanches et me soulève. Je m'agrippe à lui, à ses bras puissants, jusqu'à ce qu'il me dépose sur le lit. Dehors, j'entends toujours les éléments qui s'en donnent à cœur joie. J'adore faire l'amour lorsque la pluie tombe de flots, d'autant plus qu'il fait maintenant très bon dans la cabane grâce au feu qu'Alistair a allumé, mais sûrement aussi à cause de nos corps échauffés.

Dès que je suis allongée, il se jette sur moi dans un mouvement fluide, animal, presque sauvage. Le désir dans ses yeux est tellement prononcé que je pourrais avoir un orgasme sur-le-champ, rien qu'en le regardant.

Alistair McKay : l'homme qui distribue des orgasmes par un simple regard...

- Tu as un préservatif ? demandé-je, ayant soudainement peur d'être réfrénée par ce détail... « technique ».

Un rire me répond pendant qu'Alistair me fait pivoter sur le ventre. D'une main, il soulève la

masse de mes cheveux, pose ses lèvres sur la peau fine de ma nuque, déclenche des milliers de frissons sur mon épiderme, fait éclater des petites bulles dans mon ventre, grossir la fameuse boule de plaisir qui, maintenant, exige d'exploser. Puis il descend lentement le long de ma colonne vertébrale jusqu'à arriver à la lisière de ma culotte, un petit shorty rouge en dentelle que je me félicite d'avoir passé ce matin.

Bon, OK, ce n'était pas anodin... même si je n'imaginai pas que nous allions faire l'amour. Et encore moins dans un endroit semblable !

– Tu es toujours tellement sexy, *BlueBird*, susurre Alistair tout en s'amusant volontairement à suivre l'élastique de mon sous-vêtement avec sa langue.

– Si je te voyais, murmuré-je, j'imagine que je pourrais te retourner le compliment.

– Hum... Tu es frustrée de ne pas me voir ? demande-t-il sur un ton malicieux.

J'essaie de me retourner, je veux encore lire l'envie dans ses yeux, me perdre dans son regard sombre, y voir danser la flamme du désir qu'il éprouve pour moi, mais il m'en empêche en posant une main juste entre mes jambes, tout en continuant ses caresses délicieuses. Je me cambre, gémiss, force le contact entre sa paume et ma culotte que je rêve qu'il retire.

– Alistair... gémiss-je tout en me tortillant.

– Oui ? demande-t-il d'un ton léger.

– Allez... supplié-je.

– C'est bien parce que le temps nous est compté, soupire-t-il d'une voix amusée.

Et je peux enfin me retourner. Sa main retrouve l'emplacement qu'elle avait la seconde d'avant et je me noie dans son regard tout en me mordillant la lèvre.

– Déshabille-toi, exigé-je d'une voix basse, mais ferme.

Un sourire gourmand étire les lèvres de l'homme le plus sexy du monde que j'ai la chance d'avoir pour moi toute seule ce matin. Finalement, je ne regrette plus la tempête qui nous a surpris. Je ne pense plus au risque de me faire virer ou à la colère d'Alan que je vais subir à cause de mon retard. Je remercie même le ciel d'avoir permis à la pluie de venir contrarier nos plans. Parce que le lien qui nous unit est toujours là, plus fort que jamais. Épais. Vivant. Déstabilisant. Je le sens. Si fort, si présent que toutes mes craintes s'envolent. Alistair doit le sentir aussi, ce n'est pas possible autrement. Et il va bien au-delà de la simple attirance physique...

Alistair se recule, créant aussitôt un froid. Il pose une main paresseuse sur le bord de son boxer. Je me redresse en posant les coudes sur le matelas, impatiente comme jamais. Mon cascadeur sexy penche la tête sur le côté, dans un mouvement incroyablement érotique, puis sourit encore. Je me damnerais pour le voir sourire ainsi tous les jours. À mes côtés. Ses yeux s'étrécissent.

– Après « impatiente », tu es voyeuse, c'est ça ? demande-t-il, insolent.

– Tu ne peux même pas imaginer, réponds-je sur le même ton. Mais c'est surtout parce que ton boxer est tout mouillé. Je ne voudrais pas que tu prennes froid...

Son sourire s'élargit et il fait glisser son sous-vêtement le long de ses jambes. Son sexe s'offre à ma vue, tendu, dressé pour mon plaisir. Mon cœur loupe un battement, les papillons dans mon ventre s'énervent comme jamais, tout mon corps se crispe en se délectant d'avance de bientôt le sentir en moi.

– Préservatif, murmuré-je, la voix déterminée, alors que d'un coup de pied il jette son boxer au loin.

Il va chercher l'objet de ma demande dans son jean, le brandit comme un trophée en revenant vers moi. Je m'attendais à ce qu'il me fasse languir, mais non, visiblement.

– Mouillé, mais protégé par son emballage, s'amuse-t-il.

– L'emballage ne va pas rester longtemps, réponds-je.

– Je te fais confiance pour ça...

J'attrape le préservatif alors qu'Alistair me rejoint sur le lit pour prendre féroce­ment mes lèvres. J'empoigne ses cheveux avec la même force que son baiser pour qu'il sente à quel point j'ai envie de lui.

Même si je me doute qu'il en a déjà une vague idée...

Puis je délaisse ses cheveux pour tenter d'enlever l'emballage du préservatif. Alistair fait courir sa langue dans le creux de mon cou, embrasse ma poitrine, embrasse mon corps, réduisant mes efforts à néant. Je ne peux plus esquisser un geste. Juste ressentir. Apprécier la chaleur de son souffle, le feu ardent niché dans mon ventre. Il descend jusqu'à mon shorty, fait jouer ses doigts sur l'élastique puis ôte finalement ce bout de tissu qui n'a plus rien à faire sur moi.

Nus tous les deux. Enfin. L'atmosphère épaisse et électrique de la pièce augmente encore d'un cran. Je profite de la seconde de répit que me laisse mon amant fougueux pour déballer le préservatif. J'aurais aimé prendre le temps de le caresser, de le mordiller, de l'embrasser, mais je suis bien trop en manque de lui pour ça. Les minutes que je grappille à la réalité exigent qu'il soit en moi.

Je me positionne à genoux sur le lit, m'empare du sexe d'Alistair, ce membre si doux entre mes doigts, savoure son velouté, puis fais glisser le préservatif dessus. Mon regard délaisse alors son sexe, et nos yeux s'accrochent. Alistair qui affichait un petit sourire sensuel ne rit plus. Son visage est grave. Sa respiration, hachée. Ses prunelles, sombres. Brillantes. Ombre et lumière, tout à fait lui.

Il saisit ma main, noue ses doigts aux miens, puis les rapproche pour poser ses lèvres dessus, sans dévier son regard du mien. L'intensité dans ses yeux me coupe le souffle. Au ralenti, Alistair m'incite à m'allonger pendant que la pluie cogne avec rage contre la tôle du toit, ajoutant de la sensualité à ce moment. Mes jambes s'écartent d'elles-mêmes lorsqu'Alistair s'allonge au-dessus de moi. Il emprisonne mon autre main dans la sienne, relève mes bras pour les clouer juste au-dessus de ma tête contre un oreiller. Prisonnière de son corps, je ferme les yeux.

– Regarde-moi, *BlueBird*, exige-t-il d'une voix sourde.

J'obéis. Plonge dans ses iris. Peine à respirer. Me cambre pour l'inciter à me pénétrer sans attendre. Je n'ai plus envie de douceur. Le romantisme, oublié. Relégué ailleurs. Je veux la force brute de son désir. La violence de son désir. Je sens qu'il se contient, son corps tremble, sa respiration est désordonnée. Comme moi.

– Viens...

Et il vient. Son sexe m'envahit enfin. Je laisse échapper un long soupir. Me tortille pour qu'il lâche mes mains, me rende la liberté de mes mouvements. Il marque une pause lorsqu'il est tout au fond de moi pour permettre à mon intimité de s'habituer à son membre. Puis mon amant bouge, tout mon corps se crispe pendant qu'il effectue des va-et-vient.

– Plus fort... exigé-je.

Alistair s'exécute. Des coups de reins fougueux qui me font gémir de plaisir. La boule de désir dans mon ventre grossit. Prend toute la place. Annihile mes pensées. Jusqu'à ce qu'Alistair s'arrête une seconde, lâche mes mains, fourre son visage dans mes cheveux tout en murmurant d'une voix à peine audible.

– Je n'ai jamais ressenti ça pour quelqu'un, *BlueBird*...

Détonateur. Big bang dans mon corps. Un autre coup de reins et l'orgasme explose. J'explose. En des milliers de particules qui remplissent la pièce, l'île, l'univers tout entier, pour ensuite revenir vers moi, en moi, alors que nos cris et nos râles continuent de se répandre dans la cabane. Longtemps. Comme si le plaisir ne voulait plus nous lâcher. Qu'il voulait s'imprimer en nous pour ne pas se faire oublier. Un tatouage immatériel. Impalpable. Celui de nos deux corps qui fusionnent.

9. Moment de vérité

Un bip me tire de la léthargie dans laquelle je suis plongée. Mon téléphone. La seule pensée cohérente qui se forme dans mon esprit est : plus tard...

Je crois bien que je me suis assoupie. Je trouve le courage de bouger légèrement, jette un œil à Alistair, allongé à côté de moi, sa main emprisonnant ma hanche comme s'il avait peur que je m'enfui.

Je ne vois pas où je pourrais bien aller...

Ses paupières sont closes, un demi-sourire étire ses lèvres, son souffle est régulier. Je me tourne un peu plus vers lui, prenant soin de ne pas le réveiller. J'ai envie de le toucher. De caresser sa peau ambrée, d'embrasser son visage, d'aspirer ses lèvres.

De faire l'amour avec lui... Encore. Encore. Encore.

Cet homme est une drogue dure. Malgré tout ce qu'il m'a fait vivre jusque-là. Ses silences et sa distance. Son indifférence et son insolence. Je ne veux plus me passer de sa présence.

Puis les paroles qu'il a prononcées juste avant son orgasme, alors que le mien prenait possession de mon corps également, me reviennent en mémoire.

« Je n'ai jamais ressenti ça pour quelqu'un, BlueBird. »

Ça ressemble à une déclaration, non ? OK, je ne sais pas si les mots qui nous viennent pendant un orgasme sont à prendre au sérieux. J'avais lu quelque part que les « je t'aime » prononcés pendant l'acte sexuel étaient à prendre avec du recul. Il n'a pas dit « je t'aime », mais ses paroles étaient similaires. Je crois. J'espère. Est-ce seulement le plaisir qui l'a incité à me dire ça ? Ou le pense-t-il vraiment ?

Je continue à l'observer, si beau, si sexy, son visage apaisé, une mèche de cheveux collée sur son front. Et mon cœur papillonne.

« Je n'ai jamais ressenti ça pour quelqu'un, BlueBird... »

Ce n'est pas anodin, tout de même. Parce que moi non plus, je n'ai jamais ressenti ça pour quelqu'un. Seulement, avec ce qu'il m'a dit avant que nous fassions l'amour, je ne sais pas si je peux me contenter de cette phrase. Plus exactement, je ne sais pas si ce qu'il ressent suffira à lui donner l'impulsion de dépasser ses peurs, les barrières qu'il s'est forgées au fil des années, souhaitant se protéger des autres par ce biais. Avoir appris ce pan très personnel de son passé me permet de le voir différemment. Plus humain. Alistair le ténébreux cache un petit garçon blessé tout au fond de lui.

Un petit garçon qui a dû se construire sans sa famille. Sans sa sœur jumelle, disparue brutalement. N'ayant pas eu de frère ni de sœur jusqu'à mes 18 ans, je ne peux pas comprendre sa douleur. Cependant, je peux l'imaginer. Mais est-ce suffisant ?

Alistair bouge, je ferme aussitôt les yeux. Je ne souhaite pas qu'il me voie l'observer, comme ça, en douce.

– *BlueBird* ? m'appelle-t-il d'une voix rauque.

Un sourire étire mes lèvres.

– Le temps semble s'être calmé, il faut y aller, continue-t-il sur un ton plus ferme.

OK, pour le romantisme, on repassera. J'espérais qu'il prononce autre chose que ce brut retour à la réalité !

– Elle est sympa, finalement, cette cabane, dis-je en regardant autour de moi.

– Oui, acquiesce-t-il, m'offrant un joli sourire, une lueur pétillante dans le regard. Sûr que je ne la verrai plus jamais pareil, maintenant...

Je pouffe et me redresse en posant mon menton sur ma main. Je laisse l'autre errer sur son torse découvert, contourner sa poitrine, frôler les quelques poils ici et là.

– Ton tatouage, c'est en rapport avec tes parents ? demandé-je sur un ton bas, prudemment.

– Oui, confirme-t-il après une seconde de réflexion.

J'attends qu'il me donne une explication plus précise, mais il n'en fait rien. Son regard se perd dans le vague, dans un espace où je n'existe plus, où seuls ses souvenirs vivent. Sa main caresse paresseusement mon ventre, provoquant des frissons sur ma peau, même si ce geste semble machinal.

– Il faut y aller, vraiment... recommence-t-il. Nous ne savons pas si la pluie ne va pas revenir, il ne faut pas traîner et profiter de l'accalmie.

– OK, soupire-je en m'étirant comme un chat. Allons-y...

Dire que je ne suis pas très à l'aise quand j'arrive sur le plateau avec trois bonnes heures de retard est un euphémisme. Alistair ne tourne que cet après-midi, il n'aura pas de souci, lui. Et mon texto est finalement passé, Alan n'aura donc pas été surpris de mon retard.

Enfin, c'est ce que je croyais...

Parce que c'est une véritable douche froide que je reçois quand il se tourne vers moi.

Je m'en serais bien passée, j'ai déjà donné ce matin, merci...

– Et on peut savoir où tu étais ? demande le réalisateur d’un ton acerbe, une lueur furieuse dans le regard. Stuart t’a appelée mille fois ! Tu te crois dans un camp de vacances ? J’avais dit dix heures, pas treize !

Je reste interdite devant son attitude si froide. D’accord, je ne m’attendais pas à ce qu’il m’ouvre les bras, mais je pensais qu’il ne me disputerait pas comme une gamine puisque je l’avais prévenu.

– Je vous ai envoyé un message, me justifié-je, gênée, me dandinant d’un pied sur l’autre, cachant difficilement ma nervosité. Je suis désolée, j’étais allée pêcher et...

– Je me fous de savoir où tu étais ! Et un message ? Quel message ? Je n’ai rien reçu ! Stuart ! beugle-t-il, tu as reçu quelque chose ?

Stuart, avec un air narquois, sort le téléphone du réalisateur de sa poche (facilement reconnaissable, la coque est à l’effigie de Chouchou) pour le brandir en l’air comme une preuve.

– Mais non, je n’ai rien reçu ! s’exclame-t-il d’un ton outré. Et j’ai pourtant bien essayé de la joindre.

Machinalement, je m’empare de mon téléphone, vérifie si j’ai eu des appels en absence. Même si je sais pertinemment que non. Je fronce les sourcils, range mon portable aussitôt.

– Je n’ai pas eu d’appels en...

– Occupe-toi de Chouchou, me coupe Alan en me refilant le petit chien surexcité de me voir. Et bouge de là, tu es dans le champ ! Je te préviens, Amy, un autre retard et tu es virée ! Ce n’est pas parce que tu es très douée que tu as le droit de venir quand ça te chante !

Très douée ?! Wow ! Malheureusement, dans ce contexte, je ne peux apprécier ce compliment... Mais quand même !

Stuart laisse s’installer un petit sourire sur ses lèvres, visiblement fier de lui. Je comprends alors qu’il a bien reçu le message, qu’il ne l’a pas transmis et qu’il ne m’a pas non plus appelée.

Et qu’il jubile à l’idée que je pourrais me faire virer...

Je recule tout en tentant de maîtriser Chouchou qui me lèche les mains. Le cale dans mes bras tout en le caressant pour qu’il reste tranquille. Je me sens de trop, je ne sais pas ce que je dois faire et j’ai peur pour mon job. Le réalisateur a relancé la prise, le silence est demandé, je ne peux donc pas savoir où je suis censée être. J’inspire et expire longuement tout en observant Calum qui se dispute avec un prétendant de Bonnie, jouant le rôle à la perfection, et décide de m’éloigner pour aller rejoindre le groupe des figurants. Je sais qu’ils vont bientôt devoir se positionner en arrière-plan, j’ai lu les fiches hier soir avant de m’endormir, mais j’ignore si Alan a fait des changements de dernière minute.

Et puis j’aperçois Bonnie, en robe bleu nuit, isolée près de la ferme, en train de consulter son portable.

– Salut, dis-je en me rapprochant d’elle à pas feutrés, décidant de profiter de cette occasion pour aller prendre de ses nouvelles.

– Salut, répond-elle en levant les yeux de son écran.

Elle est pâle, ses yeux sont rouges, et sa voix est mal assurée.

– Comment tu vas ? demandé-je d’une petite voix pour ne pas la froisser.

– Bof, j’ai connu mieux, avoue-t-elle avec un faible sourire. De nouvelles plaintes ont été déposées. Mon père n’a pas le droit de quitter le sol américain. Je crois que c’est vraiment grave !

– Je suis désolée... soufflé-je en faisant un pas vers elle. Tu veux qu’on aille dans un coin plus tranquille ? Il ne faut pas que quelqu’un te voie pleurer.

– M’en fous, dit-elle en haussant les épaules d’un air blasé. De toute façon, cette histoire va m’exploser à la gueule et tout sera fini. Ma carrière, ma réputation, je n’aurai plus qu’à aller m’isoler au fin fond du Groenland et à élever des phoques...

Je souris devant son humour qu’elle n’a manifestement pas perdu. J’appréciais beaucoup cette qualité chez elle, sa façon si naturelle de tout dédramatiser, la légèreté avec laquelle elle affrontait la vie, même si elle a bien perdu de son innocence aujourd’hui.

– Personne n’en saura rien, la rassuré-je d’une voix que j’espère convaincante. Personne ne fera le rapprochement entre ton père et toi.

– Tu parles ! Les journalistes fouillent ! Des photos de lui plus jeune commencent à sortir sur le Net, bien sûr que cette histoire va se savoir ! C’est obligé ! Tu connais bien le monde des médias, non ? Ils ne vont rien lâcher !

– Tu portes le nom de ta mère, ça devrait être suffisant pour te protéger, enchaîné-je. Viens, j’ai besoin d’un bon café, tu veux quelque chose ?

– Disparaître ? grimace-t-elle.

– Je suis là, Bonnie, affirmé-je d’une voix sincère. Je vais t’aider. Si tu le veux... Tu n’es pas seule pour affronter tout ça.

Bonnie ne répond pas. Elle fuit mon regard, range son téléphone d’un geste agacé dans sa poche et soupire bruyamment.

– Il faut que j’arrête de lire les actualités, dit-elle. C’est horrible, tout le monde ne parle que de ça...

– Oui. Concentre-toi sur le tournage. Tu n’es pas responsable des actes de ton père, Bonnie...

Je fais un pas en avant pour l’inviter à me suivre. Mais sa main soudainement posée sur mon bras me stoppe dans mon élan. Je lui fais face, interrogative.

– Amy... commence-t-elle d’une voix mal assurée. Il faut que je te demande quelque chose. J’ai... besoin de savoir...

J’attends qu’elle finisse sa phrase. Mais elle ne la termine pas.

– Tu veux savoir ce qu’il s’est réellement passé, c’est ça ? l’aidé-je, même si je n’ai aucune envie de revenir sur ce sujet.

Mais il le faut pourtant. Je crois que c’est l’occasion que j’ai tant espérée pour m’expliquer enfin. Mais me replonger dans mes souvenirs, ressortir cette sordide histoire va me demander beaucoup d’efforts.

– Oui, s’il te plaît... balbutie-t-elle d’une voix à peine audible.

– Viens, allons là où personne ne peut nous entendre...

Bonnie me suit jusque sous le chapiteau où je prends un café et des biscuits. Je lui demande si elle veut une boisson, mais elle me répond par une grimace, me signifiant qu’elle ne peut rien avaler.

– Tu ne veux pas un petit truc ? insisté-je quand même. Tu ne vas pas tenir le coup, sinon.

– Plus tard, répond-elle, les larmes envahissant de nouveau ses beaux yeux verts.

Nous allons un peu plus loin, là où les oreilles indiscrètes ne peuvent pas nous entendre, mais où je peux garder un œil sur les scènes au cas où Alan se déciderait à me donner des directives.

– En plus, toute l’équipe ne parle que de ça, dit Bonnie d’une voix lasse. C’est invivable. Je fuis tout le monde, mais j’ai l’impression que c’est louche, je ne sais plus comment agir. Et faire des remarques sur le comportement de mon père est au-dessus de mes forces. Qu’est-ce que je pourrais dire ? C’est mon père ! Je ne sais même pas si toutes ces plaintes sont justifiées. Je...

Puis elle s’arrête d’un coup. Je crois qu’elle a capté mon regard qui ne laisse aucune place au doute.

– Il n’a pas fait ça avec toi, Amy, souffle-t-elle, alarmée. Dis-moi que...

Elle ne parvient pas à finir sa phrase. Ses yeux s’embuent de nouveau, et un sanglot déchire le silence.

– Non, Bonnie, la rassuré-je. Il ne s’est rien passé entre ton père et moi. Il a juste... essayé.

– Essayé quoi ? s’étrangle-t-elle, les yeux écarquillés.

– Essayé de coucher avec moi, lâché-je à voix basse, retenant mon souffle.

Bonnie fait un pas en avant, comme pour fuir ma révélation. Elle enfouit son visage dans ses mains, courbe le dos.

– J’ai tellement honte... dit-elle.

– Mais tu n’as pas à avoir honte ! la reprends-je. Bonnie, tu n’es pas responsable !

– J’ai cru... Putain, Amy, j’ai cru que tu avais séduit mon père ! J’ai cru que tu avais couché avec lui pour te venger ! Je pensais que tu étais jalouse à cause de Chris et que tu avais voulu me faire du mal comme ça !

Le choc m'empêche de réagir. C'est ça qui a ruiné notre amitié ? Bonnie pensait vraiment que j'aurais pu coucher avec son père, un homme qui aurait pu être le mien, juste... pour me venger ?! Je suis abasourdie. Et le mot est faible... La tête me tourne, je m'adosse contre le mur pour ne pas perdre l'équilibre tant ses paroles me heurtent. Comment a-t-elle pu imaginer une chose pareille ? Moi, sa meilleure amie, j'aurais couché avec son père !? C'est impensable. Inimaginable.

– Comment as-tu pu croire une seule seconde que j'aurais pu faire ça ? parviens-je à balbutier.

– Je suis désolée ! C'est ma mère ! Elle m'a laissée entendre ça... Elle n'a jamais voulu m'en dire plus. Mais quand j'ai commencé à entendre ce que... mon père avait fait, je me suis demandé si... Enfin, tu vois, si ce n'était pas lui qui t'avait forcée, quoi...

– Ta mère ? m'écrié-je, Chouchou s'énervant dans mes bras à cause du son de ma voix. Mais c'est quoi ce bordel ? Bonnie, tu étais une des personnes les plus importantes au monde pour moi. Tu sais à quel point notre amitié comptait ! Merde, nous étions inséparables ! Pourquoi tu ne m'as pas directement demandé ?

– Je suis désolée, répète-t-elle encore. Je... J'ai... Je suis désolée...

– Tu as vécu toutes ces années avec cette rancœur, cette haine contre moi parce que tu pensais que j'avais couché avec ton père... murmuré-je presque pour moi-même. Je n'en reviens pas.

À mon tour, les larmes me montent aux yeux. Bonnie s'approche de moi, pose une main sur mon bras, cherche mon regard. Inversion des rôles. Je suis venue pour l'aider, la soutenir, et c'est elle qui cherche à me consoler.

– Tu es sûre qu'il ne s'est quand même pas passé un truc avec mon père ? insiste-t-elle d'une voix timide, comme si elle mettait encore en doute mes paroles. Tu peux me le dire si c'est le cas, tu sais.

– Non. Enfin, pas dans le sens où tu l'entends, affirmé-je en redressant les épaules et le menton. Ton père m'a fait des avances, comme je te l'ai dit. Des avances très explicites. Il m'a coincée dans son bureau et a essayé de me tripoter. De... m'embrasser. Je me suis débattue et je suis partie. Voilà ce qu'il s'est passé. Mais il n'y a rien eu de... concret. Enfin, tu vois ce que je veux dire... J'en ai parlé à ma mère qui en a parlé à la tienne. Et elle m'a emmenée en tournée en Asie pour m'éloigner de tout ça. Pour me protéger.

– Et ma mère m'a emmenée ici, en Écosse, sa terre natale. Mais elle m'a menti.

Bonnie ferme les yeux et se masse les tempes. Tant d'années gâchées pour des non-dits et des mensonges, ça me coupe le souffle. Je laisse tomber mon biscuit, il fera le bonheur d'un oiseau, et verse la fin de mon café sur le sol. Je ne peux plus rien avaler, moi non plus. Je n'ai plus d'appétit.

Et il en faut beaucoup pour me couper l'appétit, généralement...

– Donc, tous les témoignages disent vrai, lâche Bonnie faiblement. Les filles n'ont pas menti. Mon père est un salaud. Il s'est servi de son statut pour obtenir des faveurs sexuelles. Il me dégoûte. Oh, Amy, je suis tellement désolée !

– Ça va, dis-je en levant la main pour la stopper. Tu ne savais pas. Ta mère t'a menti. Rien de tout ça n'est de notre faute.

– Mais j'aurais dû te faire confiance ! s'écrie-t-elle. Te parler ! Et je n'ai rien fait ! J'étais...

tellement en colère...

– C'est du passé, murmuré-je. Tout ça est du passé. Ça ne sert à rien de nous en vouloir maintenant...

– Et si mon père avait violé des filles ? Amy, pour le moment, il n'y a que des témoignages de chantage sexuel. Mais... c'est un peu la même chose, non ? C'est... Mon Dieu ! Comment ai-je pu ne rien voir ?! Mon père ! Comment ai-je pu vivre des années avec un homme qui... couchait avec des filles de mon âge ! Je crois que je vais vomir...

Bonnie s'éloigne de moi pour inspirer de grandes goulées d'air. Puis elle revient et s'essuie les joues d'un geste rageur.

– Tu te souviens quand on jouait au jeu de la vérité ? reprend-elle d'un ton hésitant. On pouvait se poser toutes les questions qu'on voulait et on était obligées de répondre sans mentir.

– Oh oui, très bien, dis-je en souriant à ce souvenir.

– Très bien. Je veux jouer. Et je commence. Alors, est-ce que tu me pardonnes ?

– Mais bien sûr ! m'exclamé-je, la réponse coulant de source.

– Non, Amy, je suis très sérieuse. Je t'ai mal jugée. Je ne veux pas que tu dises ça parce que tu vois à quel point je suis mal. Sérieusement, tu m'en veux pour mon manque de discernement ?

Je prends le temps de réfléchir. Est-ce que je lui en veux ? Pour être honnête, un peu. Parce qu'elle aurait dû me parler au lieu de me fuir. Mais, d'un autre côté, je comprends qu'elle l'ait fait. Sa mère lui ayant menti, c'est normal qu'elle n'ait plus voulu me voir. Ni me parler.

– J'en veux à ta mère surtout, dis-je en haussant les épaules.

– Putain, si tu savais comme moi aussi !

– En tout cas, nos mères respectives ont tout fait pour nous séparer. Ça ne partait pas d'une mauvaise volonté ! La mienne, c'était pour me protéger de ton père. Et de l'absence de réaction de ta mère. La tienne... je ne sais pas.

– Je n'arrive pas à croire qu'elle ait fait ça. Mon Dieu, mes deux parents sont tordus ! Amy, tu crois que je suis normale, moi ?

– Mais bien sûr ! la rassuré-je. Ta mère a sûrement voulu te protéger aussi. Ou elle a vraiment cru que je mentais, c'est possible, non ? Comment aurait-elle pu accepter l'idée que son mari était attiré par des filles de notre âge ? Ne t'emballe pas, demande-lui des explications.

– Oui, tu as raison, acquiesce-t-elle. Mais quand même, si on a déménagé, c'est bien pour une raison, non ?

– Probablement, oui...

– Tu te souviens quand on se quittait après avoir passé la journée ensemble, on continuait à discuter encore des heures au téléphone et par Messenger ? On avait toujours quelque chose à se dire.

– Oui, réponds-je, émue qu'elle évoque ces souvenirs. On parlait et on s'envoyait des messages en même temps ! Si tu savais comme ça m'a manqué de ne plus te parler. De ne plus te voir...

– Moi aussi... Tellement !

Et Bonnie se jette dans mes bras. Me serre fort. Si fort qu'elle me brise presque les os. Mais je l'étreins aussi, si heureuse de retrouver ma meilleure amie. J'ai tellement rêvé de cette scène,

tellement imaginé la revoir, oublier ce passé, reprendre les choses là où nous les avons laissées... Je me retiens de pleurer tant je suis émue. Je retrouve ma Bonnie, enfin !

Puis elle me relâche et j'aperçois Alan en train de chercher quelqu'un. Moi, j'imagine, vu comme il tourne la tête de gauche à droite.

- Je crois qu'Alan me cherche, dis-je, désolée de ne pas pouvoir continuer à discuter avec elle.
- Oui, et je dois me concentrer, c'est bientôt à moi, répond-elle avec de nouveau les larmes aux yeux.
- Merci, soufflé-je avant de m'éloigner. Merci de m'avoir parlé.
- Merci de ne pas me tenir rigueur de la connerie de mon père. Et de ma mère... Putain, je n'en reviens pas d'avoir une famille aussi *space*.
- Oh, je ne t'ai pas encore appris les dernières nouvelles sur la mienne, dis-je en pensant au choc que j'ai eu en apprenant l'identité de mon père et l'existence d'un demi-frère. Mais il faut vraiment que j'y aille, là...

Je lui fais un grand sourire et me hâte de rejoindre Alan, Bonnie sur les talons. Mais alors que nous retrouvons la masse de gens agglutinés autour du plateau, j'entends :

- Hé, vous avez vu ? clame un homme, l'air visiblement fier de lui. Quelqu'un a lancé un appel sur les réseaux sociaux ! Toutes les filles ayant eu un souci avec Max Conwell sont appelées à dévoiler leur histoire en utilisant le hashtag Maxdoitpayer !

Je marque un temps d'arrêt, ferme les yeux pour tenter – vainement – de fuir cette situation on ne peut plus embarrassante, sans oser me retourner vers Bonnie.

- Hé, les meufs ! insiste-t-il sur un ton de gros lourd. Vous aussi, il a voulu coucher avec vous contre un rôle ?

M'armant de courage, je me tourne vers mon amie encore plus livide que livide. Puis je vois arriver Alistair, son petit sourire énigmatique sur les lèvres. Sourire qui s'élargit lorsqu'il m'aperçoit.

Un peu de douceur dans ce monde de brutes !

J'attends que Bonnie soit à côté de moi pour rejoindre l'équipe. Habituellement si gracieuse, sa démarche est raide. D'un regard, je lui signifie que je suis avec elle. Qu'elle peut compter sur mon soutien.

- Amy ? en rajoute encore le pauvre type qui ferait mieux de se la fermer. Si tu veux devenir actrice, tu sais ce qu'il te reste à faire, hein... ?

Je serre les poings, le corps crispé. S'il se trouve drôle, c'est vraiment loupé. Par chance, il n'ose pas faire étalage de son humour douteux avec Bonnie qui ne dit pas un mot, les lèvres pincées, probablement en train de se retenir de fondre en larmes.

L'avantage quand on a le premier rôle dans une série, c'est de ne pas avoir à supporter certaines remarques graveleuses de l'équipe.

Ce qui n'est pas le cas pour une simple responsable de figuration-deuxième assistante-prédisposée à s'occuper du chihuahua du boss, comme moi...

– Je veux devenir réalisatrice, balancé-je les dents serrées. Et tes remarques ne font rire personne au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

Alistair, en se rapprochant de moi, me lance un regard qui m'incite à réfréner ma colère. Parce que j'ai envie de l'envoyer bouler de manière à ce qu'il n'ose plus jamais plaisanter sur ce sujet. Parce que c'est grave. Et il ne se rend même pas compte qu'il nous met mal à l'aise.

– Oh ça va, se défend-il, je plaisante !

J'ouvre la bouche pour lui dire que ça suffit, mais Alistair intervient.

– Dois-je emmener les chevaux, Alan ? demande-t-il d'une voix forte, couvrant le rire gras du mec qui détient la palme d'or du plus stupide personnage.

– Non, répond le réalisateur. Pas tout de suite. Par contre, tu peux aller avec Amy dans les loges, il va falloir doubler Calum, s'il te plaît. Amy, dit-il ensuite en s'adressant à moi. Tu peux trouver Calum et voir quel costume il porte ? Il a attrapé un rhume, il ne tournera pas aujourd'hui.

J'acquiesce, fais un petit sourire à Bonnie pour la reconforter et m'empresse d'aller à l'intérieur de la ferme. Avec Alistair. Sa présence qui me trouble, d'autant plus après les moments que nous avons partagés ce matin. J'ai encore son odeur masculine sur moi, des traces de ses morsures dans mon cou, des papillons dans le ventre au souvenir de nos étreintes.

– Ça va, *BlueBird* ? me demande-t-il dès que nous sommes éloignés de l'équipe.

– Ça va... réponds-je, ne souhaitant pas m'éterniser sur le sujet.

– Tu as eu des problèmes à cause de notre retard ?

– Ça va, répété-je, ne souhaitant pas non plus parler de ça, d'autant plus qu'Alan a l'air de moins m'en vouloir.

– OK... dit-il, pas convaincu mais sans insister. Au fait, Catriona souhaiterait te voir, elle part en classe verte tôt demain matin et elle aimerait que tu viennes lui dire au revoir ce soir. Est-ce que c'est possible pour toi ?

– Ah oui ? m'étonné-je, touchée qu'elle veuille me voir avant de partir. Elle part combien de temps ?

– Une semaine, grimace-t-il. C'est la première fois que nous allons être séparés autant de temps.

– Oh... Bien sûr, je viendrai la voir avec plaisir. Et ça va, tu gères ?

– J'essaie, oui, dit-il d'une voix amusée mais néanmoins un peu stressée. Elle est surexcitée à l'idée de partir, alors je pense que je devrais supporter...

Je ris. Me souviens de l'état de nervosité de ma mère la première fois que je suis partie quelques jours avec l'école sans elle. Elle avait pleuré. Moi, au début, non. Et puis après, si, car elle m'avait

tellement assommée de recommandations, répété des milliers de fois de l'appeler jour et nuit en cas de problème – elle m'avait donné en douce un téléphone alors que c'était interdit dans le règlement – qu'elle avait fini par me faire peur à l'idée de m'éloigner d'elle. C'était avant qu'elle ne reprenne ses tournées, et je crois que le fait que ce petit voyage se soit bien passé, que je ne l'ai pas appelée à la rescousse, lui avait donné le courage de pouvoir me laisser ensuite partir sans trop s'inquiéter.

Ma mère... Une vraie gamine quand il s'agissait de s'éloigner de moi...

10. Une surprise...

Je suis étonnée de ne pas trouver Sahelle dans ma maison lorsque je rentre en fin d'après-midi. Calum étant enrhumé, Alistair l'a doublé tant que les scènes le permettaient, mais du coup le tournage s'est terminé plus tôt.

Je dépose mes affaires sur la console de l'entrée, l'appelle, caresse Mirage qui vient se frotter contre mes jambes, sentir mes mains d'un air dédaigneux à cause de l'odeur du chihuahua qui doit être imprégnée sur moi, puis qui retourne se coucher sur le canapé.

Je crie le prénom de Sahelle dans toute la maisonnée, mais personne ne me répond. Envahie par un mauvais pressentiment, je prie pour qu'elle n'ait pas encore été prise d'une lubie qui m'attirerait des ennuis.

– Mirage, elle est où, ta maîtresse ? demandé-je naïvement, comme si ce chat pouvait me répondre.

Je m'assois à côté de lui, passe mes doigts dans son pelage tout doux alors qu'il m'ignore superbement. Je prends le temps de le caresser, savourant ses poils lustrés et son ronronnement automatique qui se met en marche dès qu'on pose les mains sur lui. Je ferme les yeux quelques secondes, lutte contre le sommeil qui serait bienvenu après tous les événements de la journée. Journée mouvementée, certes, mais Alistair m'a quand même avoué avoir des sentiments pour moi.

Oui, je me répète. Mais je n'arrête pas d'y penser...

À ce souvenir, un sourire étire mes lèvres. Un immense sourire. Même s'il ne l'a pas dit clairement, il ressent quelque chose pour moi qu'il n'a jamais connu. Donc, c'est positif. Mais, connaissant un peu cet homme, je crains que cela le fasse fuir plutôt que se rapprocher de moi.

Puis mes pensées dévient vers Bonnie. Et son père, bien entendu... Je me souviens avec exactitude de la scène dans son bureau, avec les vieux meubles en chêne qui sentaient toujours la cire et le cigare, lorsqu'il m'avait approchée avec une drôle de lueur dans les yeux. Avec toute l'innocence de mes 16 ans – du moins, en ce qui concernait cet homme que je considérais comme mon oncle et pour qui j'avais le plus grand respect –, je n'avais pas compris ce qu'il se passait.

J'étais même à mille lieues de pouvoir imaginer les drôles d'idées qu'il avait en tête...

Le choc avait été rude. Je m'étais sentie si mal ! Si coupable... Comme si j'étais responsable de son élan totalement imprévu. Déplacé. Pendant des années, après cet incident, je n'ai plus fait confiance au genre masculin. Un regard, un geste familier provenant d'un homme plus âgé me paralysaient. Je ne m'étais pas sentie spécialement en danger, la scène s'était passée si vite et je l'avais repoussé avec tellement de force et d'étonnement que je n'avais pas eu le temps d'avoir peur.

Non. J'étais juste... complètement larguée.

Je me lève brusquement pour mettre fin aux souvenirs qui m'assaillent. J'ai une mission plus urgente dans l'immédiat : retrouver Sahelle !

Je jette un œil à l'extérieur depuis ma fenêtre, mais au vu de la brume qui s'élève lentement mais sûrement sur le magnifique paysage écossais, je n'aperçois pas grand-chose. À contrecœur, j'enfile ma doudoune et pars en exploration autour de la maison pour affronter le froid désagréable de cette fin de journée. Ne trouvant l'imprévisible vieille dame nulle part, je me décide finalement à aller vérifier si elle n'est pas chez Duncan, en train de le houspiller ou de faire étalage de sa mauvaise humeur pendant une partie de cartes.

En fait, je ne vois pas où elle pourrait être d'autre !

Je lève la main pour frapper à sa porte, mais au premier coup celle-ci s'ouvre toute seule. Non, pas de majordome derrière, elle était juste mal fermée. Et c'est là que j'entends la voix de Sahelle s'élever dans le silence. J'avance lentement, discrètement, pour la voir dans le salon debout devant un Duncan qui la regarde avec des yeux de merlan frit, tout émerveillé.

Donc non, elle n'était pas en train de mijoter un mauvais plan. Oui, j'ai été mauvaise langue...

Sahelle chante tout simplement. Dans une robe à froufrous colorée digne d'une représentation à l'opéra, ses cheveux emmêlés en un chignon compliqué, me tournant le dos, la tête légèrement rejetée en arrière. C'est beau. Magnifique, même. Des frissons s'invitent sur ma peau comme à chaque fois que je l'entends.

Et j'ai l'impression que ça fait une éternité que je ne l'ai pas entendue chanter comme ça...

Je m'appuie contre le chambranle de la porte, souris, emportée par la mélodie. J'ai presque envie d'aller chercher ma guitare et de l'accompagner. Chanter me ferait le plus grand bien. Me permettrait d'évacuer toute la tension de la journée. Mais je n'esquisse pas un geste, préférant observer les deux personnes les moins assorties au monde se manger des yeux, captivées l'une par l'autre. OK, je ne vois pas le regard de Sahelle, mais j'en suis persuadée. J'hésite un instant à rebrousser chemin, à les laisser seuls, mais pile au moment où cette idée m'effleure l'esprit, Sahelle s'arrête, et Duncan l'applaudit à tout rompre. Puis il remarque ma présence, les traits de son visage redeviennent sérieux comme s'il reprenait pied avec la réalité.

– Amy ? s'étonne Sahelle en se retournant. Tu es déjà rentrée ?

– Oui, dis-je. C'est un vrai plaisir de t'entendre, tu sais.

– Et toi ? demande-t-elle, les yeux pétillants. Tu ne chantes plus ?

Je hausse les épaules.

– Un peu, si. Mais je n'ai pas trop...

– Va chercher ta guitare, on va jouer un morceau à notre cher Duncan, ordonne Sahelle. Qu'il voie

de quoi nous sommes capables toutes les deux.

– Oh. Je dois partir, objecté-je. J’ai promis à...

– Taratata ! me coupe la vieille dame, le regard acéré. Juste quelques minutes. Duncan a accepté de me louer une chambre dans sa maison à condition que je chante pour lui tous les jours. Alors, pour le remercier, nous pouvons bien lui offrir un petit duo, qu’en penses-tu ?

Je pense que tous les deux dans la même maison, ça va faire des étincelles.

Ou plus si affinités... Et que je vais attraper des cheveux blancs à la surveiller.

Parce qu’il y a quelque chose qui m’échappe. À les regarder, je jurerais qu’une complicité est née entre ces deux-là. Un lien invisible, mais néanmoins bien présent. J’ignore si c’est mon imagination ou la vérité, mais je ne peux m’empêcher de sourire comme une idiote en les regardant.

– Ah ! Mais je l’ai déjà entendue chanter, intervient Duncan en se levant lourdement de son canapé. Et j’avoue que sa voix est magnifique. C’est de famille, c’est ça ?

Sahelle me lance un petit regard complice.

– L’amour de la musique est une grande famille, dit-elle sans contredire Duncan.

Puis je vais chercher ma guitare et nous chantons. Pendant deux bonnes heures. Ce qui, au départ, ne devait être que l’histoire de quelques minutes s’est transformé en vrai concert privé. Nous retrouvons avec un plaisir non dissimulé le fait de chanter à deux, puis Sahelle et Duncan insistent pour que je chante quelques airs toute seule. Sans même m’en rendre compte, je termine d’improviser la chanson qu’Alistair m’a inspirée. Elle est donc finie... Et je crois bien qu’elle plaît, vu le regard ébahi de mes deux spectateurs...

Ce n’est qu’à la fin, quand je reprends mon souffle, que je percute que Duncan nous a filmées, Sahelle et moi. Mais aussi moi toute seule. Il possède un iPhone dernier cri. Je n’aurais jamais imaginé cet homme capable d’utiliser un tel appareil.

Ou quoi que ce soit d’autre de technologique. Comme quoi, les apparences sont souvent trompeuses...

Dans tous les cas, c’était un très bon moment. J’ai oublié, l’espace de longues minutes, la sordide histoire du père de Bonnie.

Ainsi que la chaleur apaisante du corps d’Alistair...

– Bravo ! nous félicite encore une fois Duncan, alors que je m’apprête à prendre congé, Sahelle venant de nous faire part de son envie de jouer aux cartes.

– J’ai à faire, dis-je, faussement embêtée, pas assez téméraire pour supporter la mauvaise foi de Sahelle à la belote. Il faut absolument que j’y aille.

– Je suis persuadée qu’Amy ferait une grande chanteuse, lâche Sahelle en direction du vieil

homme qui me surprend à chaque minute un peu plus tellement son comportement a changé depuis que je le connais, parlant de moi comme si je n'étais pas juste à côté. Comme sa mère... Vous savez, Duncan, que sa mère est très célèbre ?

– Oui, eh bien justement, objecté-je d'une voix sourde. Je ne veux pas faire comme ma mère...

– Et pourquoi donc ? s'étonne Sahelle, même si nous avons eu cette conversation déjà mille fois. Le talent, ça ne s'invente pas ! Ta mère en a, d'accord. Et tu en as ! Point barre ! Il faut arrêter de croire que tu vas la copier si tu te lances dans la chanson !

Et me voilà revenue quinze ans en arrière sur les bancs de l'école, quand un de mes professeurs me faisait la morale... Je n'avais pas quelque chose d'urgent à faire, moi ?!

– Sahelle, prononcé-je en articulant bien afin qu'elle comprenne une bonne fois pour toutes. C'est le cinéma qui m'intéresse. Réaliser des films. Pas chanter.

– Mais tu chantes très bien, pourtant ! Ta voix est...

– Ensorcelante... intervient Duncan, utilisant un terme pour qualifier ma voix qui me laisse pantoise. Mais la vôtre aussi, Sahelle, se reprend-il aussitôt, de peur de vexer mon amie à la susceptibilité exacerbée.

– Tout à fait ! confirme Sahelle, les joues colorées. Ensorcelante. C'est exactement ça !

– Merci ! dis-je, touchée par leurs compliments.

– C'est la vérité, insiste mon amie comme si je n'avais pas bien compris. Dis-moi, jeune fille, qu'est-ce qui te fait le plus vibrer, chanter ou courir après tes figurants ?

Je dois avouer que sa question me prend au dépourvu.

Parce que je n'ai jamais réfléchi à ça... Du moins, pas sous cet angle.

– Je débute, Sahelle, me justifié-je en soupirant, agacée qu'elle réduise mon travail à... ce simple détail.

Même si ce n'est pas entièrement faux. Cela dit, j'ai été embauchée pour gérer les figurants, pas pour prendre la place d'Alan !

– Ne change pas de sujet, s'il te plaît ! Réponds à ma question ! Qu'est-ce qui te fait le plus vibrer, là, tout près de ton cœur, insiste-t-elle en le montrant du doigt, comme si je ne savais pas où mon cœur se situait.

Je réfléchis. Hausse les épaules.

– Penses-y, ajoute Sahelle, les yeux plissés, un demi-sourire sur les lèvres. C'est ici que se tient la vérité. Dans ton cœur...

Elle a raison, une carrière l'attend dans le bien-être !

11... Peut en cacher une autre... (ou même deux !)

De retour dans ma maisonnette, au calme, sans l'interrogatoire serré de Sahelle (mais cela dit très pertinent), sans non plus l'iPhone de Duncan pointé sur moi, je lance FaceTime pour parler à mes amies. Eva répond aussitôt, son visage joyeux apparaît sur mon écran.

– Hey ! s'écrie-t-elle aussitôt. Comment vas-tu ? C'est drôle, on pensait justement à toi avec Melody et on voulait t'appeler !

– Les grands esprits se rencontrent, m'amusé-je. Je vais bien, merci. Et vous ? Melody est avec toi ?

– Oui ! C'est on ne peut plus vrai, les grands esprits se rencontrent, dit-elle d'une voix soudain rêveuse qui titille ma curiosité.

– Tu deviens romantique. On dirait que tu viens de voir Lukas passer avec une bague de fiançailles dans les mains. Enfin, si tu n'étais pas déjà mariée, hein... Et comment avance celui de Melody ?

Un cri me prévient que « mariage de Melody » signifie hystérie. Ce que je savais déjà, vu les messages survoltés qu'elle m'envoie régulièrement. Elle oscille entre excitation et dépit, voulant tout préparer elle-même, sans en avoir réellement le temps. Mais surtout, elle n'arrive pas à se décider sur une foule de détails, et, d'après Eva, Mark serait au bord de la crise de nerfs.

– Je vais l'annuler, ce foutu mariage, m'annonce Melody, les yeux pétillants, mais cernée et fatiguée, d'une façon que je ne parviens pas à définir, entre plaisanterie et sérieux.

– Je crois déjà avoir entendu ça pour celui d'Eva et de mon frère, précisé-je pour l'apaiser.

– Non, c'est vrai, reprend-elle sur un ton qui ne laisse plus aucune place au doute. Je crois que je vais le repousser.

Puis, Melody dispose le téléphone pour que je les voie correctement toutes les deux. Eva et Melody, aussi complices que Bonnie et moi. Enfin, à l'époque où nous n'étions pas brouillées. Une complicité qui se devine à vue d'œil. Le jour et la nuit. L'une survoltée, l'autre discrète. L'une réfléchie, l'autre totalement imprévisible. Deux caractères faits pour se compléter.

– En fait, commence Eva, nerveuse, si Melody veut repousser le mariage, c'est parce qu'il y a eu, comment dire, un petit imprévu...

Je fronce les sourcils. Un léger sentiment d'angoisse m'envahit.

Imprévu est mon deuxième prénom en ce moment... Et ce n'est pas toujours très drôle !

Mais ses yeux m'indiquent que je n'ai aucune raison de m'inquiéter. Au contraire, une lueur tendre s'y dessine. Avec une pointe d'émotion.

– Je voulais t’en parler plus tôt, continue Eva. Enfin, surtout Lukas. Mais il me laisse l’honneur de t’annoncer cette nouvelle. Et aussi... Melody ne voulait pas que je te l’apprenne sans elle. Bref. Donc ne m’en veux pas si je te dis ça par téléphone, surtout !

Là, je suis complètement larguée. Toutes sortes d’idées me traversent l’esprit, mais tellement confuses que j’attends qu’Eva continue.

– On va avoir un bébé ! hurlent-elles tout à coup, me faisant quasiment sursauter.

Je mets quelques secondes à réaliser ce qu’elles viennent de me dire. Et encore, je ne suis pas sûre de tout saisir.

– On ? Qui ? m’écrié-je, impatiente de mieux comprendre.

– Toutes les deux ! s’exclament-elles, si synchro que je ne parviens plus à différencier leur voix. Quinze jours d’écart ! Tu te rends compte ? Et sans le faire exprès ! Je te jure, Amy, nous n’avions pas prévu de faire un bébé ensemble ! Enfin, en même temps, quoi !

Les larmes me montent aussitôt aux yeux. Cette nouvelle est si inattendue que j’en reste sans voix. Muette d’émotion.

– On ? Melody et... toi ? Lukas ? Lukas va être papa ?! réussis-je finalement à dire. Je... vais être tata !

– Double tata ! rectifie Melody, tapant dans ses mains d’excitation, son énergie faisant claquer ses mèches blondes impeccablement lissées sur ses joues. Parce que c’est clair qu’il va t’appeler tata !

– Il ? Tu sais déjà que c’est un garçon ? m’étonné-je.

– Non, continue-t-elle, plus sérieuse. Mais je le sens !

– Mais non, objecte Eva. On veut des filles ! Qui seront aussi copines que nous !

– Mais non, un garçon, et toi, une fille, c’est génial ! Ils tomberont même amoureux ! la contredit Melody.

– Et si moi aussi j’ai un garçon ? ironise Eva. On fait quoi ?

– Eh bien ils pourront tomber amoureux aussi ! Et ils joueront au football américain ! Ou au hockey ! réplique Melody, comme si c’était évident.

J’essuie mes larmes de joie tout en souriant béatement pendant qu’elles continuent leurs pronostics. Je suis si contente pour elles ! Pour mon frère ! Et pour moi ! Deux petits bouts de chou à cajoler, gâter, j’ai vraiment hâte !

Et j’ai hâte de féliciter Lukas !

J’apprends que les naissances sont prévues pour fin janvier, que les filles n’arrêtent pas de reluquer toutes les vitrines en s’empêchant de trop acheter pour le moment – elles préfèrent attendre quelques mois encore, et surtout qu’on leur révèle le sexe des enfants à venir –, que le choix des prénoms s’annonce plus complexe que prévu pour se mettre d’accord, que l’une a envie de fromage sans arrêt, l’autre de chocolat, que les nausées ne leur laissent aucun répit, qu’elles ont des sautes d’humeur hallucinantes, et je les écoute se couper la parole, assise sur un petit nuage tellement je suis

enchantée de cette nouvelle. De cette double nouvelle !

– Oh, je crois que Lukas vient de rentrer ! s'écrie Eva. Attends, Amy, je te le passe, il veut te parler !

Je salue mon frère qui affiche un grand sourire et un regard éloquent quant à l'excitation des deux copines qui n'arrêtent pas de piailler à côté de lui.

– Félicitation, soufflé-je d'une voix émue. Je suis tellement contente !

– Merci, répond Lukas tout en s'éloignant des deux furies. Je ne sais pas si je me rends vraiment compte de ce que c'est que d'être papa, mais je suis aux anges depuis qu'Eva m'a annoncé la nouvelle. D'ailleurs, il faut que je te demande quelque chose. Attends, je ferme la porte, elles vont me rendre chèvre, ces deux folles, rit-il.

– Je suis certaine que tu vas être un père formidable, murmuré-je. Et moi, je vais être une tata gâteau !

– Hum. Oui, enfin, non. Je ne crois pas que tu vas être seulement une tata. En réalité, Amy, je pensais que tu pourrais aussi être marraine...

Alors là, mon cœur vient de se décrocher. Il gît maintenant sur le sol, et je l'observe en train de battre comme un fou. Les larmes que je tentais de maîtriser me submergent.

– Marraine ? répété-je comme si je n'avais pas bien entendu, en renflant sans élégance. Tu veux que je sois la marraine de ton enfant ?

– Oui, affirme-t-il, très sérieux. Eva et moi serions honorés que tu sois la marraine.

– Je crois que tu ne pouvais pas me faire de plus beau cadeau, sangloté-je de plus belle. Oh là là, il faut que j'aille annoncer la nouvelle à Sahelle, elle va être folle de joie, elle aussi !

J'ai surtout envie d'annoncer la nouvelle à la terre entière !

– Mais tu crois qu'Eva permettra que je lui teigne les cheveux ? plaisanté-je pour faire redescendre toutes les émotions qui me font pleurer sans arrêt. Vert si c'est une fille, et roux si c'est un garçon. C'est joli, les cheveux roux, non ?

– Bien sûr, acquiesce Lukas, entrant dans mon jeu. Et des tatouages, tant que tu y es !

Tatouages... Alistair... Catriona !! Merde, je suis en retard !

Je laisse encore éclater ma joie, félicite de nouveau mon frère, le charge d'embrasser les filles pour moi, puis raccroche. Je me prépare pour partir. Au moment où j'attrape mon sac dans l'entrée, sac dont la lanière se coince dans un coin de la console, j'entends des bruits métalliques. Je cherche d'où peut bien provenir ce bruit et trouve les clous sous le petit meuble, ceux que m'avait donnés le garagiste et qui étaient enfoncés dans mes pneus. Curieuse et malgré mon léger retard, je rebrousse chemin et file chercher celui que j'ai récupéré sur le plateau – qui m'a valu un bon mal de dos, d'ailleurs, puisque j'ai déplacé tout ce que je pouvais pour les dénicher alors que la personne responsable de réparer le pan du décor était déjà en train de s'en charger. Je le retrouve dans un tiroir de ma table de chevet.

Avec appréhension, je les compare. Tique un peu. Beaucoup. Un sentiment de malaise s'imisce en moi.

Ils sont bien identiques !

Je n'ai pas roulé par hasard sur ces clous. Quelqu'un les a volontairement enfoncés dans mes roues. Si je ne voulais pas y croire sur le moment, force est de constater que deux clous, c'est tout de même louche.

Le garagiste avait raison. Il faudra que je lui dise qu'il a loupé une autre carrière : détective !

12. Celle-ci, de surprise, je m'en serais bien passée...

La nuit est déjà tombée lorsque j'arrive au ranch. Un peu déboussolée d'avoir la preuve que la crevaison de mes pneus était criminelle (oui, comme dans un téléfilm policier), je ne sais qu'en penser. Qui aurait pu faire ça ? Lorsque le garagiste m'en avait parlé, j'avais tout de suite eu une pensée pour Duncan et sa légendaire mauvaise humeur. Mais force est de constater qu'il ne possède pas les mêmes clous. Et puis, honnêtement, en grattant sous la surface, je remarque qu'il n'est pas réellement méchant. Pas fin, grognon, pénible, oui. Mais de là à chercher à me nuire, j'en doute.

Je pourrais continuer la liste, je sais que certaines personnes ne sont franchement pas amicales sur le plateau, mais je n'ai pas le temps d'élucider ce mystère, la pancarte du ranch et son gros portail imposant sont maintenant dressés devant moi. J'arrête le moteur de ma voiture, descends et n'ai le temps de faire que quelques pas avant de voir Catriona courir vers moi sous la lumière composée de petits lampadaires et d'une guirlande solaire.

– Amy ! s'écrie-t-elle. J'allais partir, papa va m'emmener chez ma copine Laura. J'ai eu peur que tu viennes pas !

Je lui souris tout en l'étreignant. Ses cheveux rassemblés en une longue tresse sentent la pomme.

– J'ai eu un petit contretemps, m'excusé-je. Mais je suis là, je tenais vraiment à te dire au revoir. Tu es contente de partir ?

– Oui ! Je vais à Édimbourg visiter des musées et ensuite... Euh... Je ne sais plus où ! Mais on va faire une chasse au trésor et plein d'activités ! m'explique Catriona en sautillant sur le sol.

– Ça va être génial, affirmé-je, ravie de voir que la fillette n'a pas l'air traumatisé à l'idée de quitter sa famille pendant une semaine.

Contrairement à son père qui, justement, apparaît dans mon champ de vision.

Beau, évidemment. Avec sa démarche assurée, masculine, et ce petit truc animal, sauvage, qui n'appartient qu'à lui. Les cheveux humides, habillé d'un pantalon ample – style jogging mais en plus stylé –, qui lui donne l'air d'un mauvais garçon qui prendrait quand même soin de lui et qui lui va à merveille, et d'un simple pull col V gris clair qui lui moule les muscles à la perfection. Je déglutis difficilement en l'observant avancer vers nous. Je peine à respirer pendant que la petite fille se rapproche de moi en disant :

– Tu pourras surveiller papa ? chuchote-t-elle sur un ton de conspiratrice. Je crois qu'il est triste que je parte...

– Bien sûr, réponds-je sur le même ton qu'elle, tout en lui faisant un clin d'œil. Je vais l'occuper sur le tournage, il n'aura pas le temps de s'ennuyer...

Puis Alistair approche. Il hoche la tête pour me saluer, puis couve sa fille d'un regard tendre, absolument craquant.

– C'est l'heure, ma puce... dit-il d'une voix étranglée, comme si le lui dire lui-même lui demandait un effort phénoménal. Tu vas faire un bisou à grand-mère ? Elle est dans la cuisine.

– J'y vais, annonce Catriona. Amy, tu attends que je revienne, je veux te faire coucou dans la voiture !

– Promis !

Je regarde la petite fille partir en courant, se retournant pour vérifier que je tiens ma promesse. Ce que je fais, bien entendu. Une fois qu'elle s'est engouffrée dans le bâtiment, je porte mon regard sur Alistair et son visage soucieux.

– Ça va aller, dis-je, attendrie de le voir si préoccupé par cette situation. Une semaine, ce n'est pas le bout du monde.

– Non, admet-il sans sourire. Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Mais plutôt les heures de trajet en bus qu'elle va faire. Je... déteste la savoir dans un autre véhicule que le mien...

Forcément... Là, je dois bien avouer que je ne sais pas quoi répondre. Que pourrais-je dire, de toute façon, pour apaiser ses craintes ? Sa famille est morte dans un accident de voiture quand il n'était qu'un enfant, je me doute que laisser la chair de sa chair partir dans un bus lui coûte énormément.

– Bien sûr... soufflé-je.

Et puis la petite fille revient. En courant. Elle se jette encore dans mes bras, comme si j'étais une des personnes les plus importantes pour elle et qu'elle était désolée de me laisser. Puis elle quitte mes bras pour attraper la main d'Alistair et prend également la mienne, afin que nous l'emmenions tous les deux jusqu'au pick-up de son père.

Mon cœur bat bizarrement devant l'image que nous formons.

Une famille...

– Oh, attends, j'ai quelque chose pour toi, dis-je alors que c'est l'heure pour elle de monter dans le 4x4. Je reviens !

Je me dépêche d'aller dans ma voiture pour y prendre le paquet de bonbons que j'ai sauvé in extremis de l'appétit sans fin de Sahelle pour les fraises Tagada.

– Tiens, dis-je en lui tendant. Tu pourras les manger dans le bus si tu y es autorisée. Ou avec ta copine, ce soir.

– T'es trop cool ! s'exclame Catriona, lorgnant le paquet comme si je venais de lui offrir le plus gros cadeau de sa vie. C'est mes préférés !

– Ah, je ne le savais pas. J'ai bien choisi, alors, m'amusé-je.

– Il faut y aller, ma puce, la presse Alistair. Nous sommes déjà en retard.

Il me coule un regard en biais.

OK, c'est de ma faute...

Je souris nerveusement tout en embrassant affectueusement la petite fille sur ses joues fraîches. Elle me serre de toutes ses forces, plaque son visage contre mon ventre, ses petits bras autour de mes hanches.

– Je t'adore, Amy, dit-elle tout naturellement.

– Oh, merci, réponds-je, touchée. Moi aussi, je t'adore, tu sais.

Puis Alistair l'attrape alors qu'elle se recule, la lance en l'air pour la faire rire et l'installe dans la voiture.

– Merci d'être venue, *BlueBird*, dit-il alors qu'il vient de faire claquer la portière et qu'il contourne son pick-up pour prendre place derrière le volant.

– Ta fille est un rayon de soleil, réponds-je, sincère, tout en m'éloignant.

– Oui, dit-il en s'arrêtant soudainement avant de revenir sur ses pas pour planter ses yeux ombre et lumière dans les miens. Est-ce que ça te dit de boire un verre ? L'amie de Catriona habite tout près, j'en ai pour deux minutes.

Mon cœur part dans un galop endiablé.

– OK, dis-je faussement indifférente, comme si passer une partie de la soirée avec lui m'était égal. Je t'attends.

– Merci, souffle-t-il, un demi-sourire craquant sur le visage.

Je regarde la voiture partir, Catriona, la fenêtre ouverte, en train de me faire coucou de sa main, un sourire collé sur son visage – comme moi.

Puis je me dirige vers mon véhicule pour attendre Alistair au chaud, sur mon petit nuage, ravie qu'il veuille passer un peu de temps avec moi, quand un bruit dans les buissons, derrière moi, attire mon attention. Je n'y prête pas garde, même si, dans ce coin perdu, ce n'est pas très rassurant. Je fais un pas de plus, et le bruit s'intensifie. Un autre, et l'option oiseau, mouton égaré ou chat errant ne me semble plus très cohérente.

Je me retourne, le cœur un peu affolé, pour découvrir une femme juste devant le bosquet. Je retiens un sursaut de surprise tout en posant la main sur mon cœur. Une belle femme blonde, grande, habillée d'une longue robe noire et emmitouflée dans un manteau couleur crème.

– Bonsoir, balbutié-je, surprise. Je peux vous aider ?

– Ça dépend, dit-elle en me fixant d'un regard glacial. Vous vivez ici ?

– Euh... Non, ris-je bêtement. Vous cherchez quelqu'un ?

– Peut-être bien, oui... répond-elle tout en affichant un sourire froid sur ses lèvres peintes en rouge vif.

Puis elle laisse passer un silence. Regarde autour d'elle, lentement, comme si elle étudiait le paysage.

– Mais vous connaissez bien Alistair et... Catriona, reprend-elle. Vous êtes sa petite amie, alors ?

Je fronce les sourcils, complètement abasourdie par cette question. Je ne sais absolument pas qui est cette femme, ce qu'elle me veut, et, franchement, son attitude ne me dit rien qui vaille. Pour être honnête, elle me fait carrément flipper.

– Très bien, reprend-elle devant mon mutisme. Alors je vais être très claire, mademoiselle. Je suis la mère de Catriona. Et la future femme d'Alistair, m'achève-t-elle en levant son annulaire gauche pour me mettre sous le nez une superbe bague argentée rehaussée d'un petit diamant en forme de cœur. Nous nous sommes promis de nous marier après mes études. J'ai terminé mon cursus, je suis là, je viens reprendre ce qui m'appartient. Alors, je vais vous donner un conseil que vous allez suivre sur-le-champ : dégagez de mes plates-bandes !

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

Always you

Flora est forte, indépendante et débordée. Pas besoin ni le temps d'avoir un homme dans sa vie, aussi sexy et attirant soit-il. Et surtout quand il s'agit de son patron !

Mais Sacha est aussi brillant que mystérieux, et déterminé à attirer Flora dans ses bras. Une nuit, une merveilleuse erreur... et tout bascule.

Car Flora l'ignore, mais ils sont liés, par leur passé. À quel point peut-elle se fier à un homme qui ne dit rien de lui mais qui semble en savoir beaucoup sur elle ?

Elle va devoir se décider vite, sa vie est en jeu... et son cœur aussi.



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Décembre 2017

ISBN 9791025741221

ZTHU_004